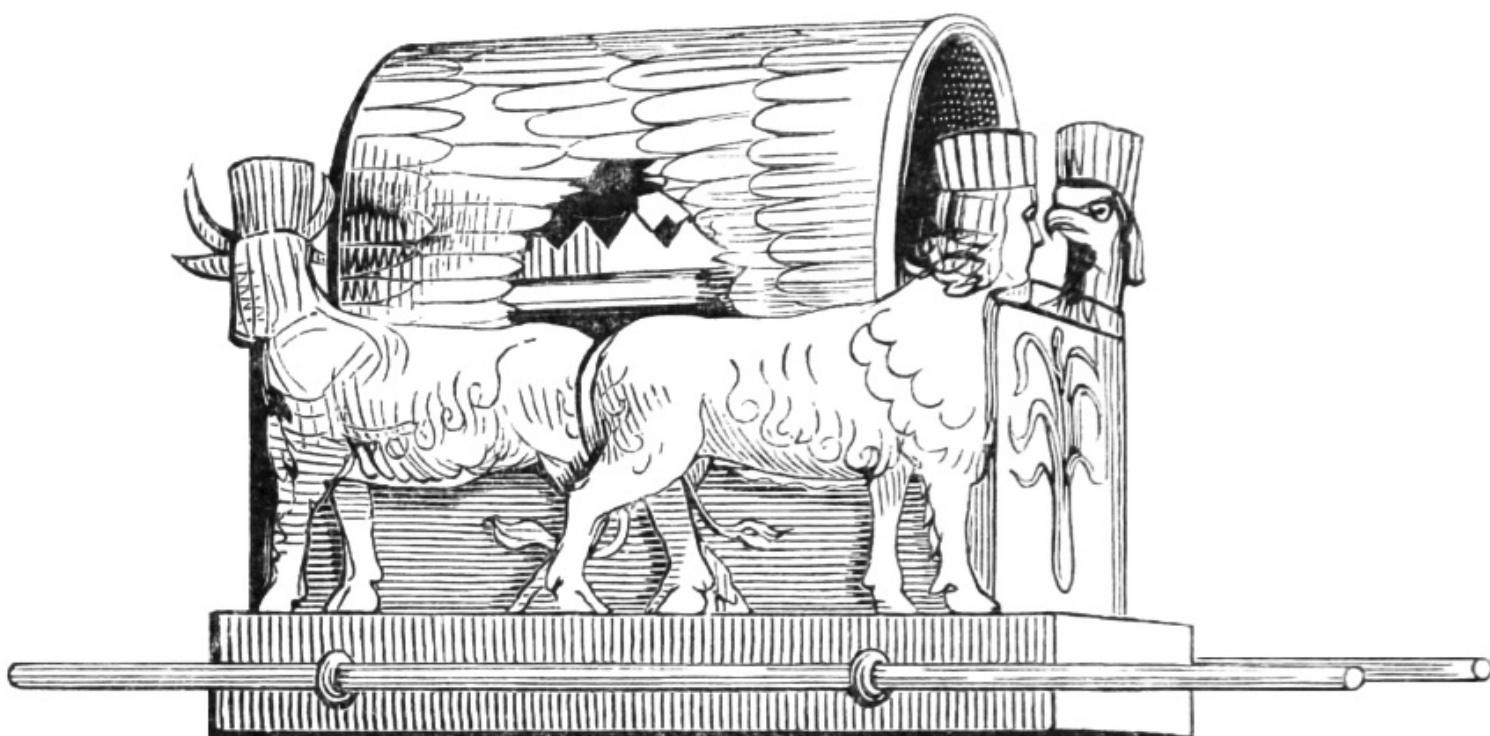


L'Initiation Traditionnelle

Numéro 3 de 2022

Revue éditée par le GERME (Groupe d'Études et de Réflexion sur le Martinisme et l'Ésotérisme) et fidèle à l'esprit de la revue L'Initiation fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par Philippe Encausse

*Philosophie • Théosophie • Histoire
Spiritualité • Franc-maçonnerie • Martinisme*



L'Arche - dessin d'Eliphas Lévi tiré de
Dogme et rituel de haute magie



Revue en ligne L'Initiation Traditionnelle n° 3 de 2022
Juillet, août & septembre 2022

L'Initiation Traditionnelle

80 rue Doudeauville
75018 Paris

Courriel :
brunolechaux@gmail.com

Sites Web :
<https://linitiation.eu> (site officiel)
<https://germe.eu> (blog)

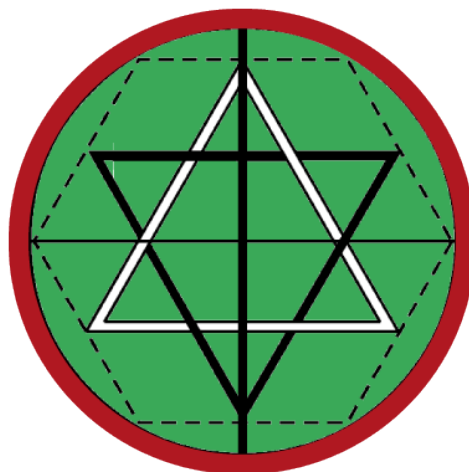
ISSN : 2267-4136

Directeur : Michel Thiolat
Rédacteur en chef :
Bruno Le Chaux

Les opinions émises dans les articles que publie **L'Initiation Traditionnelle** doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation Traditionnelle ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



Sommaire du numéro 3 de 2022

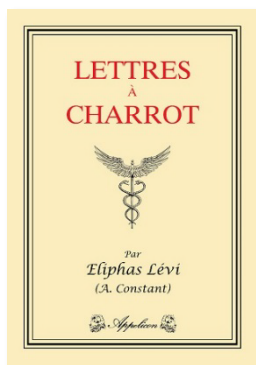
Les liens du sommaire ci-dessous sont cliquables

Éditorial, par Bruno Le Chaux	1
Réinterprétation de la Gnose : la matière est-elle mauvaise en soi ? , par Tau Lazarus	2
Extrait de « De la noblesse et supériorité du sexe féminin » , par Henri-Corneille Agrippa	7
Extrait des « Lettres à Charrot » , par Eliphaz Lévi	12
La symbolique des pierres précieuses de la bible à partir du pectoral d'Araon et de la Jérusalem céleste, par Corinne Faux	21
Caritas, par Gilles Cervo	36
Précis de Kabbale martinézienne - première partie, par Axel Buchroun	42
Origines réelles de la Franc-Maçonnerie - première partie, par Teder	51
Les livres	86

ÉDITORIAL



La matière est-elle mauvaise en soi ? C'est la question à laquelle tentera de répondre **Tau Lazarus**, grand spécialiste de la Gnose, dans son article.



Fabien Laisnez, heureux éditeur des éditions Appelicon, nous propose de découvrir des extraits des deux nouveaux ouvrages qu'il publie. Le premier d'entre-eux, *Lettres à Charrot* nous permet de découvrir l'intégralité des lettres qu'Eliphas Lévi envoya à son disciple Jacques Charrot. Ces lettres inédites sont un ensemble de cours sur divers sujets tel que la Kabbale, le Tarot, les carrés magiques, le Temple de Salomon, les mystères de l'Arche d'alliance, et surtout elles contiennent un exposé fort curieux du symbolisme des vêtements et des instruments sacerdotaux moïsiques. Ces lettres nous offrent également un aperçu de la vie intime de l'auteur. Le second, *De la noblesse et supériorité du sexe féminin*, est un ouvrage de **Henri-Corneille Agrippa**.

Corinne Faux a réalisé une étude de la *symbolique des pierres précieuses de la bible à partir du pectoral d'Araon et de la Jérusalem céleste*. Cette analyse démontre un rapport évident entre les événements, le choix des pierres, et les lettres hébraïques.

Une très belle étude sur *Caritas*, l'acclamation utilisée au sein de l'Ordre Martiniste, nous est proposée par **Gilles Cervo**.

Axel Buchroun, féru de Kabbale, nous offre ici la première partie de son *Précis de Kabbale martinézienne* qui vise à rendre accessible à tous l'enseignement du fondateur de l'Ordre des Elus Coëns, agrémenté de quelques-unes des idées personnelles de l'auteur.

Nous republions l'excellente étude de **Teder** *Origines réelles de la Franc-Maçonnerie*. Teder (Henri-Charles Détré 1855-1918) retrace, dans cette première partie, l'histoire de la maçonnerie opérative (les bâtisseurs de cathédrales et autres édifices religieux) dans les Iles Britanniques.

*Bruno Le Chaux,
rédacteur en chef.*

REINTERPRETATION DE LA GNOSE : LA MATIERE EST-ELLE MAUVAISE EN SOI ?



par Tau Lazarus



Une clef nous manque souvent à la compréhension des mythes gnostiques. Paradoxalement, cette clef me semble être celle de la matière. Depuis des siècles, nous avons tendance à considérer une dualité entre esprit et matière jusqu'à approuver ce dualisme de manière tacite, comme s'il était

évident. Cependant, la conception de la matière des gnostiques était totalement différente de la nôtre, ce qui bouleverse notre compréhension de leurs mythes. Il est fort probable que ces derniers, sous influence orientale, concevait la matière comme continuité de l'esprit. S'il existe un dualisme, notamment chez les manichéens, il ne se situe pas entre l'esprit et la matière, mais entre deux « qualités » de matière : l'une lumineuse, l'autre ténébreuse. L'une et l'autre sont composées d'éléments similaires, de feu, d'eau, etc. Mais la matière lumineuse semble transparente, éclatante, pure, vivante, tandis que celle des ténèbres semble opaque, nauséabonde, empoisonnée, viciée. Chez Mani, ces deux matières ont une même structure en pentade. Pour Bardesane, ce sont des *itye*, des formes de divinités autonomes, à la fois objets de la puissance divine, et sujets spirituels partiellement autonomes. Les pères de l'église ont vigoureusement combattu ces conceptions de la matière qui empruntaient à la fois des concepts de physique stoïcienne et perse pour imposer un dualisme radical entre esprit et matière permettant de rendre compte, selon des termes dialectiques, des différences entre le corruptible et l'incorruptible. Rien de matériel ne saurait être incorruptible et rien de spirituel ne saurait être corruptible. Et pourtant... On reproche aujourd'hui aux gnostiques, sans prendre la mesure de cet anachronisme, d'être des spiritualistes radicaux, alors que les pères de l'église eux-mêmes leur reprochaient l'inverse ! Dans les mythes gnostiques les plus antinomiques, comme celui de l'Hypostase des Archontes, on trouve la trace de cette conception ambiguë de la matière, ce qui offre une clef d'interprétation totalement différente de celles habituelles concernant la nature du monde qui nous environne, et ce qui réellement, selon les gnostiques, nous aliène.

Dans l'Hypostase des Archontes, l'ange de l'Intelligence nous dit qu'il existe une frontière entre deux régions du cosmos. Rappelons que pour les gnostiques, le cosmos n'est pas uniquement matériel, mais désigne un univers plus large incluant les régions supérieures de l'Être, qu'ils appellent la Plénitude, le Plérôme, et des régions inférieures, qu'ils appellent chaos, abîme, hebdomade, etc. Cette frontière est un voile qui sépare deux formes de réalité. Et c'est par l'ombre produite par ce voile qu'existe la « matière » au sens physique du terme. Dans cette notion de matière « inférieure », il n'y a pas l'idée de mal à l'origine, mais celle de séparation. Et si la création met en branle cette matière inerte, ça n'est pas pour des raisons morales, mais en raison du fait que sa créatrice, la Sagesse, la fit d'elle-même, c'est à dire en l'absence de son principe. C'est sous ce voile qu'un esprit naquit. Celui-ci est « esprit de la matière », puisque créé par la Sagesse, mais formé d'une ombre. Une telle idée est difficile à saisir tant nous sommes

habitués par le dualisme esprit-matière. Pour comprendre ce concept, on pourrait imaginer une nuit noire. Il n'est aucune ombre dans la nuit, puisque l'ombre est créée par la lumière selon un obstacle qui la projette. Cette ombre qui est une forme, est « avorton », ou « rejeton ». Ça n'est donc pas la matière qui est mauvaise en soi mais bien l'esprit qui l'anime à partir du moment où celui-ci se considère comme lumière, source de la lumière, et totalité. Il ne reconnaît pas le voile qui l'a vu naître. Que ce soit Sophia, la Sagesse, ou bien sa fille Zoé, la Vie, toutes sont d'accord : cet avorton qui prétend être Dieu, ment. Ainsi, l'interprétation alchimique et post-jungienne de la nature du demiurge gnostique comme « Dieu caché dans la matière » est un contre-sens. Elle adoube son mensonge. Une telle interprétation témoigne d'une difficulté que nous avons à concevoir le continuum matière-esprit comme autre chose qu'une dualité fondamentale. Si dualité il y a, c'est bien en raison d'un voile qui sépare deux niveaux du cosmos, l'un transparent, l'autre opaque. Et ce qui anime la matière comme esprit n'est pas nécessairement « divin ». Saint Paul nous met d'ailleurs en garde à ce sujet.

La question d'une matière mauvaise en soi ressemble donc plus à un anachronisme au regard de ces conceptions toutes particulières à l'antiquité. Au contraire, la question qui persiste est celle du devenir de cet « esprit de la matière », et en quoi il structure le « chaos » du monde inférieur. Précisons tout de suite que le monde inférieur n'est pas un enfer sous-terrain tel qu'imaginé au moyen-âge, et le chaos, un espace dénué de toute organisation. Quand les gnostiques parlent du chaos, ils désignent en réalité le plan de « l'hebdomade » à savoir le cosmos immédiat, sublunaire, délimité par un firmament au-delà duquel s'étendent les régions supérieures du Plérôme. Ce monde n'est pas celui de la matière en soi, dénuée de tout esprit, mais de la matière-esprit du cosmos immédiat tel qu'il se révèle à notre expérience « aliénée ». Ce chaos fut « organisé » selon l'esprit du demiurge par une cascade de sentiments négatifs qui sont autant de ses fils, et « contrefaçons » de l'esprit de Dieu. A commencer par la jalousie. Son premier fils se rendit compte du mensonge de son père et fut alors placé dans les régions supérieures. Mais le demiurge persista dans son erreur plutôt que de se repentir ; et de la jalousie qu'il éprouva à son égard, s'engendrèrent les archontes et la mort. La mort est perçue ici comme une forme d'obstination à ne pas reconnaître l'existence du Plérôme, ou du Royaume. Le monde inférieur est donc organisé selon une ignorance qui persistant dans un mensonge, s'aliène elle-même et aliène le monde qu'elle bâtit.

Lisant la manière dont les archontes organisent le chaos selon différentes versions du mythe gnostique, on y verrait presque une forme d' « envoûtement ». A ce stade, on serait presque tenté de croire qu'un tel chaos organisé selon un « esprit de la matière » relèverait d'une autonomie parfaite, morbide certes, mais autonome, voire d'une hostilité envers un Dieu finalement impuissant face à ce chambardement. L'Hypostase des Archontes précise cependant : « Or c'est conformément à la volonté du Père du Tout, que tout cela fut produit sur le modèle de tout ce qui existe en haut, afin que le nombre du Chaos soit complet. ». On y retrouve le principe d'analogie si cher aux hermétistes, sans pour autant que ne soit validé, à la manière plotinienne, la perfection du cosmos « d'en bas », avec ou sans le recours à une nescience matérielle dénuée de tout esprit. Tout fait partie du « plan » divin, y compris le chaos. La question reste de savoir à partir de quel niveau de l'être, l'Homme se désengage-t-il du processus morbide, et a-t-il besoin au fond de s'extirper de la matière pour cela ? Je n'aurais pas la prétention d'y répondre à coup d'exégèse miracle. Reste que certains termes me mettent la puce à l'oreille :

« Je dis alors : « Seigneur, suis-je moi aussi comptée dans *leur* matière ? ». Il est bien précisé ici « leur » matière, « leur » désignant les archontes de l'hebdomade : une matière aveugle donc, qui n'a pas conscience d'être la copie d'une Plénitude. Quelle est donc la « matière » du plérôme, si l'on peut parler ainsi, ou plutôt sa « substance » ? L'Ange réponds : « « Toi, avec tes fils, tu es comptée dans le Père qui existe depuis le commencement. C'est d'en haut, *de la lumière incorruptible* que leurs âmes sont sorties. C'est pourquoi les autorités ne pourront pas s'approcher d'eux, *à cause de l'Esprit de la vérité* présent en eux. Car tous ceux qui ont connu cette voie sont *immortels* au milieu des hommes mortels. ».

Nous sommes habitués en contexte chrétien à l'idée que la création soit apparue ex-nihilo, à ce qu'en toute logique, la fin des temps soit également la fin de la matière, puisque toute création, revenue à son principe, pourrait se passer de support d'existence. Plotin pourtant, croyait en l'éternité de la matière, qui n'a pas plus été créée qu'elle ne disparaîtra. Mani voyait lui, certes, un retour au Principe de la lumière exfiltrée du monde, mais également en parallèle, une agglomération finale de la matière.

Selon l'enseignement de l'Ange, le retour au Principe marque un retour du Règne de la Vérité. C'est l'Esprit de Vérité qui règne à la place de l'esprit de la matière. Ainsi, on peut dire que la frontière qui crée l'ombre

devenant matière, et ce voile sous lequel couve le demiurge, étant dépassés, la matière n'a pu lieu d'être en tant que séparation. Si l'original est perçu, à quoi bon la copie ? Or la copie disparaît-elle pour autant ? Mystère. Si la séparation est effacée, que reste-il si ce n'est la Plénitude qui est précisément la Totalité ?



EXTRAIT DE « DE LA NOBLESSE ET SUPERIORITE DU SEXE FEMININ »

DÉCLAMATION SUR LA NOBLESSE ET SUPÉRIORITÉ DU SEXE FÉMININ

par Henri-Corneille Agrippa



Dieu qui a engendré toutes choses et qui a comblé de biens l'un et l'autre sexe, a créé l'homme à son image, et l'a fait mâle et femelle. La différence des sexes ne consiste que dans la différente position des parties du corps, et cette différence est nécessaire pour la génération. Mais Dieu a donné au mâle et à la femelle une âme entièrement semblable, et sans distinction de sexe.

Le même esprit, la même raison, le même usage de la parole, ont été accordés à la femme et à l'homme. Ils marchent ensemble vers le séjour de la félicité éternelle, où il n'y aura nulle exception de sexe ; il est bien vrai que nous devons ressusciter chacun dans notre propre sexe, mais l'évangile nous enseigne que la différence des sexes ne sera plus qu'un

vain ornement, et que nous serons alors entièrement semblables aux anges.

Concluons donc que, du côté de l'âme, il n'y a aucune prééminence de noblesse entre l'homme et la femme, puisqu'ils ont l'un et l'autre une âme également libre et également grande.

Mais si nous faisons attention aux autres choses qui sont dans l'homme, nous trouverons que les femmes sont, en tout, infiniment au-dessus des hommes : et c'est ce que nous avons entrepris de faire voir ici, d'une manière qui ôte à l'esprit tout lieu d'en douter.

Les moyens dont nous nous servons pour le prouver, ne seront point des raisons seulement apparentes ou étrangères au sujet, ou de ces folles subtilités de logique, dont se servent quelques sophistes, pour embarrasser ceux qui les écoutent. Mais nous établirons toutes nos preuves sur les témoignages des bons auteurs, sur des faits et des histoires certaines, sur des raisons solides, sur l'autorité des Saintes Écritures, et sur les règles du droit civil et canonique.

Premièrement, je dis que la femme est autant supérieure à l'homme, que le nom de la première femme est au-dessus de celui du premier homme : en effet, Adam signifie terre et Ève signifie vie. La femme est donc autant supérieure à l'homme, que la vie est au-dessus de la terre. L'on m'objecterait, sans raison, que c'est avec peu de fondement que je veux juger de l'excellence des choses, par les noms qui leur ont été imposés, car on sait que celui qui a tiré l'univers du néant, connaissait parfaitement les choses auxquelles il a imposé des noms, et que par conséquent, comme il ne peut se tromper, les noms qu'il leur a donnés, doivent en exprimer la nature, les usages et les propriétés.

Telle était, en effet, la beauté des noms anciens, comme l'attestent les lois des Romains, qu'ils convenaient aux choses qui les portaient, et donnaient clairement à connaître ce qu'elles étaient. C'est pourquoi les preuves tirées des noms sont d'un grand poids chez les théologiens et les jurisconsultes.

C'est ainsi que, dans l'Écriture, il est dit de Nabal : que son nom portait qu'il était fou, et que la folie l'accompagnait partout. Saint Paul, dans l'épître aux Hébreux, voulant montrer l'excellence et la supériorité de J.-C. sur tous les autres enfants des hommes, le prouve ainsi : Jésus-Christ l'emporte d'autant plus au-dessus des autres hommes, en excellence et en perfection, que le nom qu'il a reçu est plus beau et plus noble qu'aucun de ceux qui ont jamais été donnés aux hommes.

C'est dans ce sens qu'il dit ailleurs, en parlant de Jésus-Christ : Dieu le père lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers. Ajoutez à cela que, dans le droit, on a beaucoup d'égard aux noms ; lesquels donnent lieu à différentes questions et à plusieurs disputes, que je n'exposerai pas de peur d'ennuyer mon lecteur. Il suffit de faire remarquer que les preuves qu'on tire des noms, sont d'un grand poids parmi les jurisconsultes...

Saint Cyprien prouve, contre les juifs, que le nom qui fut donné au premier homme, était tiré des noms qui furent imposés aux quatre parties du monde, qui sont : l'Orient, l'Occident, le Septentrion et le Midi. Il prétend encore, dans le même endroit, que le nom d'Adam fait allusion à la terre dont il a été formé : quand il dit qu'une terre informe était devenue la chair du premier homme. Cette explication n'est cependant pas conforme à la manière dont ce nom est écrit dans les livres de Moïse ; car Adam en hébreu, est écrit avec trois lettres, non avec quatre. Mais cela est pardonnable à un si grand homme, qui n'avait point appris la langue hébraïque. Plusieurs saints et habiles interprètes de l'Écriture l'ont aussi ignorée, sans être pour cela très blâmables.

Si l'on n'a pas assez de complaisance pour souffrir que je donne telle explication qu'il me plaira du nom qui fut donné à la première femme, qu'on me permette du moins de dire que, selon les caractères mystérieux dont se servent les cabalistes, le nom de la première femme a beaucoup plus de rapport avec le nom ineffable de Dieu, qui s'écrit avec quatre lettres, que le nom du premier homme, lequel n'a aucune ressemblance avec celui de l'Éternel, ni du côté des caractères avec lesquels on l'écrit, ni dans leur figure, ni dans leur nombre. Mais en voilà assez là-dessus ; peu de gens lisent ces sortes de choses, et encore moins de personnes les entendent. D'ailleurs, cela demande trop d'explications pour qu'on puisse s'y arrêter ici davantage.

Nous allons présentement montrer l'excellence de la femme, par des raisons tirées du fond du sujet ; c'est-à-dire, de la femme en elle-même, de ses fonctions et de ses usages.

Examinons ce qui s'en trouve dans l'Écriture, et voyons, en commençant par sa création, combien l'origine de la femme est plus noble que celle de l'homme. On sait que la grande différence qui est entre les choses que Dieu a faites consiste en ce que quelques-unes ne sont sujettes à aucun changement et à aucune corruption, au lieu que les autres sont changeantes et corruptibles. D'ailleurs, l'ordre que Dieu a suivi, dans la

formation des unes et des autres, a été de commencer par ce qu'il y avait de plus noble dans le premier genre, pour finir, au contraire, par ce qu'il y avait de plus noble dans l'autre genre.

Ainsi nous voyons qu'il créa d'abord les anges et les âmes : car c'est le sentiment de saint Augustin, que l'âme du premier homme fut créée en même temps que les anges, avant que son corps eût été formé. Ensuite, il créa les corps incorruptibles, les cieux, les étoiles et les éléments, qui, malgré leur incorruptibilité, souffrent cependant bien des changements.

C'est avec ces éléments qu'il forma tous les corps qui sont sujets à la corruption en commençant par les plus vils, et continuant, toujours par degrés, des moins parfaits aux plus parfaits. Ainsi donc il forma d'abord les minéraux ; puis les végétaux, les plantes, les arbres et les zoophytes. Il créa, enfin, les reptiles, les poissons, les oiseaux et les quadrupèdes.

Dieu finit tout son ouvrage par la création de l'homme et de la femme, qu'il fit à son image et ressemblance. Il fit d'abord l'homme, ensuite la femme, qui fut son dernier ouvrage.

Dieu se complut dans la création de la femme. Il y épuisa tout son savoir et toute sa puissance. Il lui fut impossible de rien imaginer de plus parfait. Il fut étonné lui-même de la beauté de la femme ; il admira ses charmes, et s'unit à elle.

La somme étant donc la créature qui a été faite la dernière, et étant, par-là, la fin et la perfection de tous les ouvrages de Dieu, qui peut lui disputer son excellence et sa grandeur au-dessus de toutes les créatures ? Et qui oserait affirmer que l'univers ait pu recevoir son dernier degré de perfection, autrement que par la formation de la plus parfaite de toutes les créatures ? Peut-on penser que Dieu ait terminé un si bel ouvrage par quelque chose d'imparfait ?

En effet, tout ce grand univers ayant été créé comme un cercle très étendu et très parfait, il a dû être achevé dans un point qui unit ensemble, très exactement, les deux choses par lesquelles il avait été commencé, et devait être achevé. Ainsi, quoique la femme, selon l'ordre que Dieu a gardé dans la création de toutes les créatures, ait été créée la dernière, cependant, dans l'ordre des desseins de Dieu, la femme a été la première des créatures, par sa grandeur et ses avantages au-dessus des autres. C'est d'elle que nous lisons dans un prophète : « Avant que les cieux fussent créés, Dieu choisit et aima la femme par-dessus toutes choses ».

Et, s'il m'est permis de me servir de termes usités chez les philosophes, je dirai avec eux : que la fin pour laquelle on fait quelque

chose, est ce qui s'est présenté d'abord à l'esprit, quoique ce soit ce qu'on exécute le dernier. C'est dans ce sens que la femme a été le dernier ouvrage de Dieu. Elle est entrée dans le monde après qu'il a été perfectionné, comme dans un palais que le Très-haut avait préparé à cette Reine de l'univers.

Le devoir et la justice engagent donc toutes les créatures à aimer la femme, à la respecter, à l'honorer, et à se trouver heureuses de vivre soumises à ses lois : parce qu'elle est la fin et la reine de toutes les créatures, qu'elle en est la perfection, l'ornement et la gloire. C'est pourquoi le Sage a dit : « Que celui qui est ami de Dieu, donne des louanges à la générosité de la femme, parce que le souverain de toutes choses l'a chérie ».

Extrait de « *De la noblesse et supériorité du sexe féminin* » par Henri-Corneille Agrippa, éditions Appelicon, 2022.

EXTRAIT DES « LETTRES A CHARROT »

par Eliphas Lévi

*Voici trois lettres extraites de
l'ouvrage Lettres à Charrot
publié aux éditions Appelicon,
illustrées par Fabien Laisnez.*

Paris, le 11 juin 1873.

Disciple de la Sagesse.

Pour avoir la parfaite intelligence du Schéma Hamphorasch par les clavicules de Salomon il faut connaître les mystères du rational d'Aaron composé de douze pierres précieuses, et je vais vous les expliquer.

Le rational était disposé de cette manière :

Chaque pierre a une vertu magnétique.

La Sardoine, augmente le courage.

L'Émeraude combat l'action des venins.

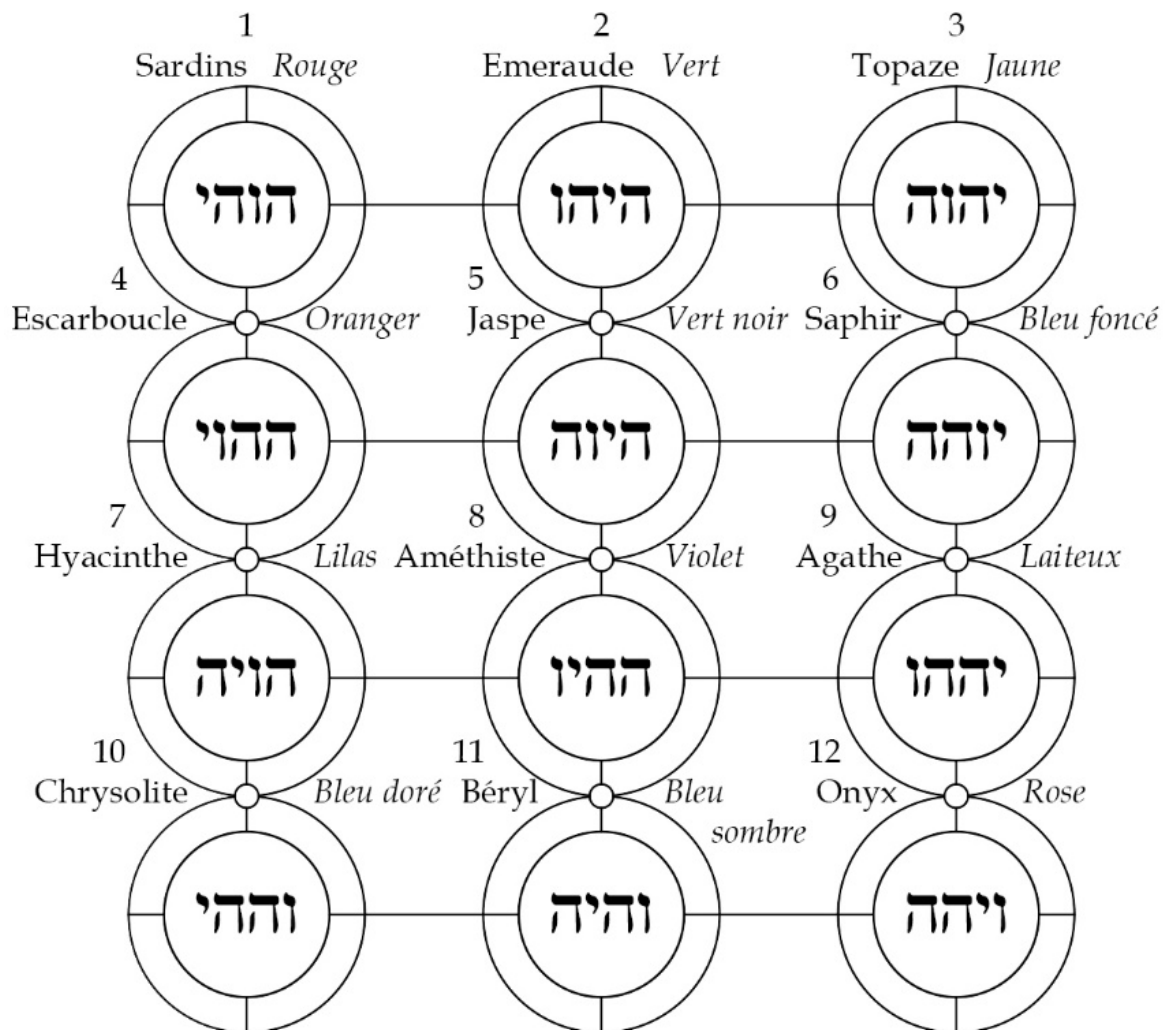
La Topaze inspire l'horreur du sang.

L'Éscarboucle augmente la chaleur vitale.

Le Jaspe favorise la fécondité.

Le Saphir aime la pureté.

La Hyacinthe inspire l'énergie.



L'Améthyste dissipe la tristesse et les prestiges.

L'Agate porte à la gaîté.

La Chrysolithe chasse les fantômes.

Le Béryl conserve la paix entre les époux.

L'Onyx conserve la chasteté.

Sur chaque pierre est écrit le nom de Jéhovah en douze combinaisons différentes pour montrer que toutes les vertus divines sont une seule et même vertu, puis les noms des douze tribus d'Israël dont l'ordre et la signification exprime l'ensemble et le progrès de la vie humaine :

GAD, l'homme préparé au travail et au combat.

RUBEN, paternité - famille.

SIMEON, éducatibilité - civilisation.

ZABULON, domicile - patrie.

JUDA, triomphe et gloire.

ISSACHAR, récompense civique.

DAN, jugement et pénalité.

EPHRAÏM, progrès.

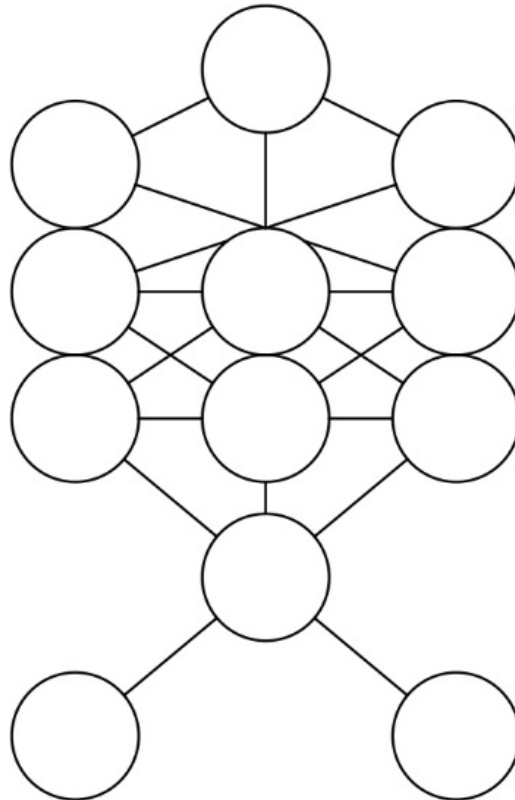
BENJAMIN, le fruit de la douleur - religion.

NEPHTALI, comparaison - raisonnement - sagesse.

MANASSE, oubli des erreurs passées.

ASER, bonheur et paix profonde.

Élevez maintenant la pierre d'émeraude et abaissez la chrysolithe et l'onyx, de cette manière vous aurez les Séphiroth, plus les deux colonnes du temple qu'on nomme Jakin et Boaz.



Voyez maintenant les nuances équilibrées des couleurs partageant la figure en trois colonnes verticales. Celles du milieu est la plus sombre, c'est le mystère des mystères. Sur les côtés sont la colonne de lumière jaune et la colonne de chaleur rouge au sommet et bleu à la base comme la flamme des bougies.

Il y a encore d'autres mystères, je vous les enseignerai successivement.

Tout à vous en la Sø Sø

Eliphas Lévi

Paris, le 12 juillet 1873.

Disciple de la Sagesse.

Voici maintenant la clé des oracles que rendait le Rational.

L'arche sainte était au milieu du sanctuaire placée sur une pierre cubique dont chaque face portait une lettre du nom indicible.

Le sanctuaire était carré, entièrement revêtu d'or comme l'arche et sur cet or étaient gravées des figures de Chérubins disposées par quatre et entrelacées de palmes de cette manière :

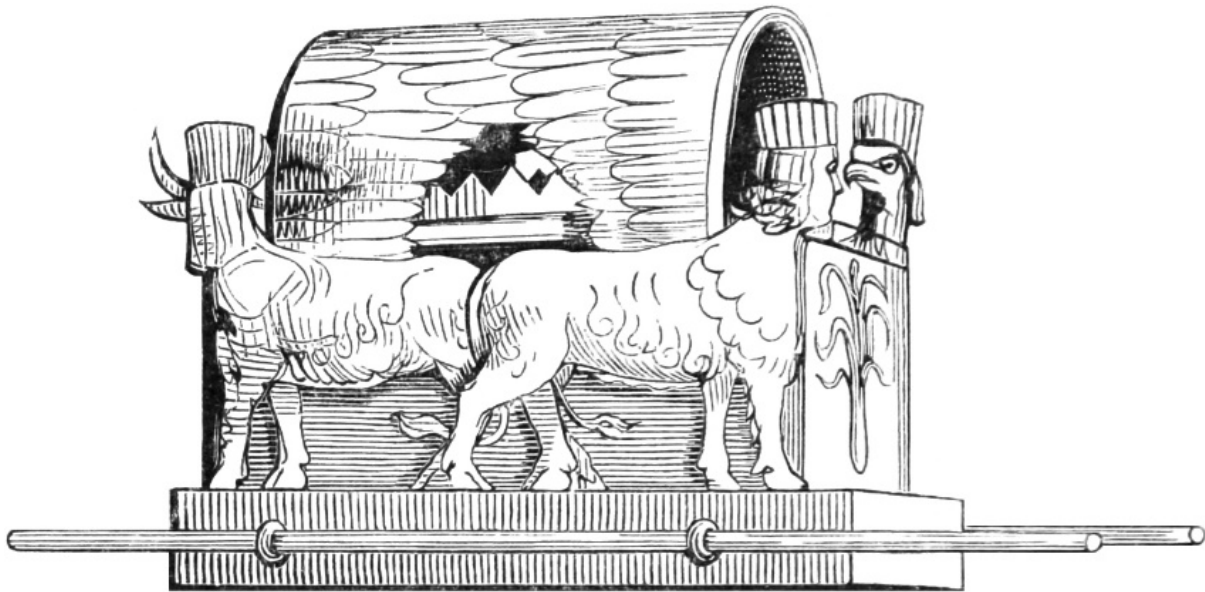


Il y avait dans le sanctuaire deux grands chérubins semblables à ceux de l'arche qui était ainsi faits :



Sous la voûte que formait en s'unissant les ailes des Chérubins, il y avait une couronne sur une table d'or qu'on appelait le propitiatoire.

Le grand-prêtre s'approchait de l'arche en tenant à deux mains le Rational dont les deux agrafes faites de grosses perles s'appelaient Urim et Thumim : c'est-à-dire la lumière et l'ombre.



Arrivé près de l'arche, il passait ses mains sous les ailes d'or des chérubins qui l'empêchaient de voir comment il plaçait le Rational : Il le tournait rapidement quatre fois en prononçant tout bas les quatre lettres *jod, hé, vau, hé*, puis il le déposait sur la table d'or dans le cercle de la couronne.

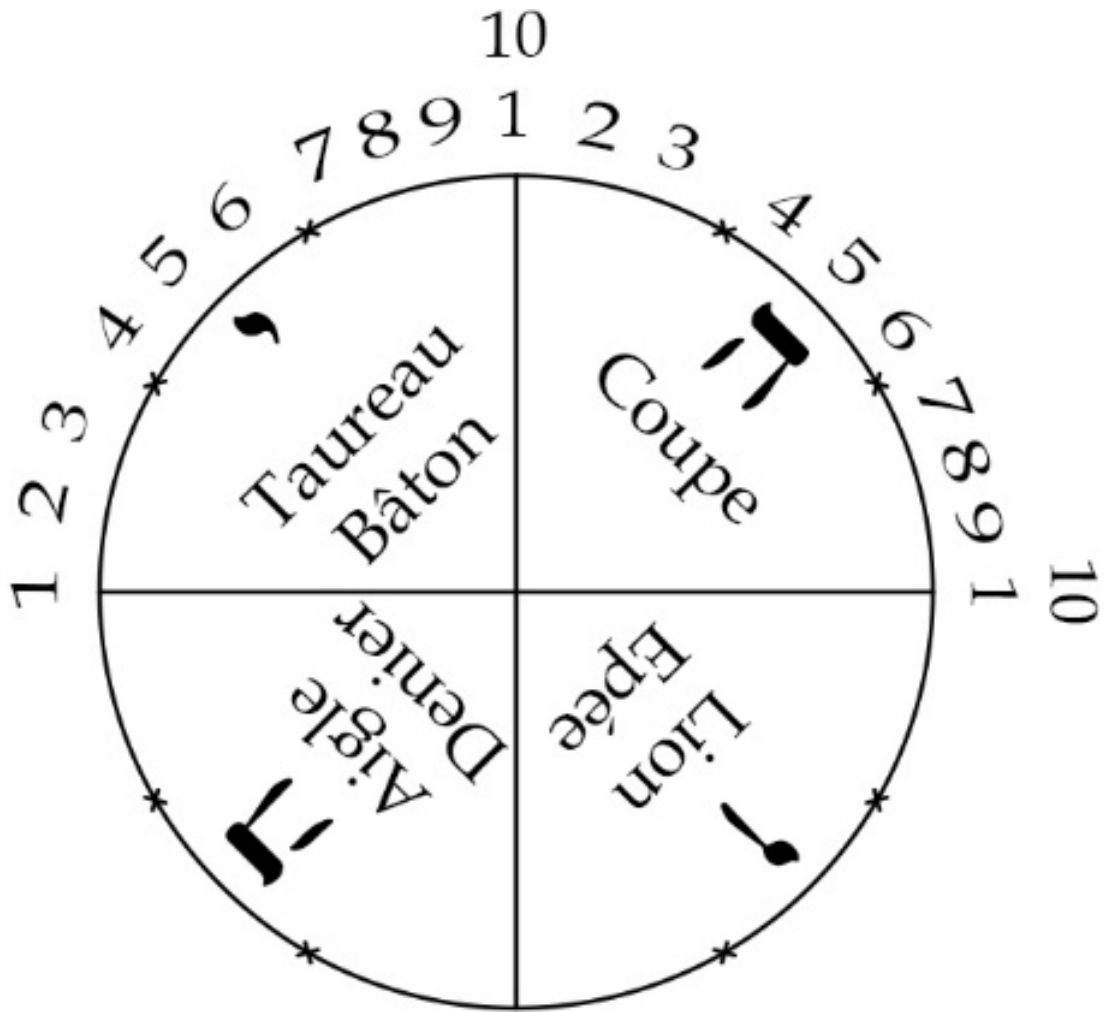
Considérez maintenant la vingt et unième carte hiéroglyphique du tarot : vous y voyez la fortune, qui tourne sur elle-même, tenant de chaque main une baguette. Elle tourne au milieu d'une couronne de feuillages divisée en quatre compartiments par quatre nœuds ou quatre fleurs. Aux quatre coins de la carte, comme aux quatre coins de l'arche on voit les têtes des quatre chérubins.

La tête de taureau est analogue à la lettre *jod* et aux hiéroglyphes du bâton.

L'enfant qui est le signe du verseau est analogue à la coupe qui représente aussi l'amour et la femme.

Le lion est le vau et le glaive ; l'aigle est le second hé et le cycle d'or ou denier. Le ciel et la couronne suprême sont figurés par la couronne de feuillage qui représente aussi l'année divisée en quatre saisons.

Les signes du taureau, du verseau, du lion et de l'aigle sont en effet aux quatre points cardinaux du ciel et vous pouvez en disposant en cercle toutes les cartes du tarot (moins les figures) et en plaçant le 10 de chaque hiéroglyphe au-dessus de l'unité du suivant trouver en même temps la clé de la couronne de l'arche et des talismans de Salomon.



Vous comprendrez aussi l'harmonie des signes et leur aspect astrologique.

Tout à vous en la Sø Sø
Eliphas Lévi

Disciple de la Sagesse.

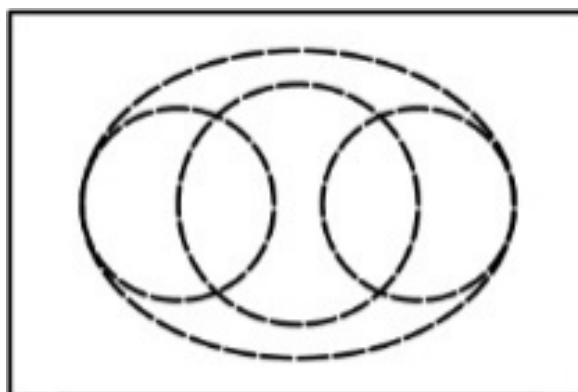
Le couvercle de l'arche nommé propitiatoire était une lame d'or faite en forme de parallélogramme rectangle. Cette lame était recouverte par les ailes des Chérubins arrondies en voûte et laissant passer le jour de chaque côté.



Vous comprenez que le Grand-Prêtre, debout près de l'arche, pouvait passer les mains sous les ailes d'or sans voir ce que faisaient ses mains que lui cachait la voûte formée par les ailes.



Sur la lame d'or du propitiatoire était une couronne elliptique. Or, dans une ellipse on peut figurer trois cercles.



Le Rational du Grand Prêtre était carré et tombait ordinairement dans le cercle du milieu.

Les deux agrafes Urim et Thumim se trouvaient dans les cercles de droite ou de gauche et déterminaient par leur position le jeu affirmatif ou négatif des reflets : car les quatre têtes qui étaient aux quatre coins du propitiatoire se reflétaient dans les facettes des pierreries plus ou moins de fois suivant la direction de la lumière et ajoutaient leur signification à celle de la pierre précieuse, de sa couleur, du nom symbolique de la tribu et de la combinaison tétragrammatique qui était gravé sur chaque pierre.

Ainsi par exemple : le lion, lettre *vau*, symbole : amour et guerre, analogue à l'élément feu, étant reflété par la pierre rouge nommée Sardoine dont la vertu magnétique est le courage et qui porte le nom de GAD signifiant l'homme de combat. Le lion dis-je, signifiait alors : il faut faire la guerre ; reflété par l'émeraude verte qui porte le nom de RUBEN, il disait : aimer votre famille ; reflété par la Topaze jaune de SIMEON, il signifiait : arrêtez l'effusion du sang et concluez une paix honorable.

Mais le sens définitif de l'oracle était affirmatif ou négatif suivant qu'il se trouvait du côté de l'Urim ou du Thumim qui, comme je vous l'ai dit, étaient posés au hasard par le pontife qui tournait le Rational sans le voir et le posait ainsi dans la couronne.

Tout à vous en la Sø Sø

Eliphas Lévi

Extrait des « *Lettres à Charrot* » par Eliphas Lévi, éditions Appelicon, 2022.

LE MESSAGE INITIATIQUE DES PIERRES BIBLIQUES - LE PECTORAL D'AARON ET LA JERUSALEM CELESTE

par Corinne Faux

PRESENTATION

Il y a des milliards d'années, une étincelle et un univers vient de naître.

Des forces terribles s'affrontent, des laves en fusion façonnent la Terre.

Puis tout s'organise. Les pierres sont là, attendant patiemment que la Lumière et le Temps fassent leurs œuvres.

Fiat lux.

Un jour l'Homme va les découvrir et il va très vite s'en servir : premiers outils, premières amulettes, premiers signes du divin.

Aux quatre coins du monde toutes les civilisations ont su apprécier ce cadeau fait aux hommes.

La beauté mystique des pierres, leur rareté, leur permanence dans l'ambiance essentiellement minérale du désert, étaient de véritables énigmes pour cette humanité.

L'unique explication était qu'elles devaient être d'essence divine, elles ont donc été très tôt liées au monde spirituel. "Elles seraient un peu

la parole de Dieu, le témoignage de la beauté de la pensée divine, un véritable et fascinant miracle de la Nature.”

Et c'est ainsi que la Bible va faire parler ce monde minéral.

LE PECTORAL D'AARON ET LA JERUSALEM CELESTE

LE PECTORAL D'AARON



Exode 28 16-21

"Il sera carré et double, d'un empan¹ de long et d'un empan de large. Tu le garniras de pierres serties disposées sur quatre rangs : une sardoine, une topaze, une émeraude pour la première rangée ; pour la deuxième rangée, une escarboucle, un saphir et un diamant ; pour la troisième rangée,

une agate, une hyacinthe et une améthyste ; pour la quatrième rangée, une chrysolithe, une cornaline et un jaspé ; elles seront serties dans des chatons d'or. Les pierres seront aux noms des Israélites, elles seront douze selon leurs noms, gravées comme des sceaux, chacune sera au nom de l'une des douze tribus."

¹ Un empan : environ 22 cm.

12 pierres précieuses, 12 tribus², 12 bénédictions que Dieu donna aux fils de Jacob-Israël. On peut voir dans la symbolique des couleurs l'histoire de ces tribus, de leurs grâces : pierre bleue du ciel, pierre rouge de sang, pierre verte de l'espérance, et la gloire des pierres dorées.

Le pectoral est donc bien plus qu'un ornement sacerdotal. Il est aussi appelé le Pectoral du Jugement.

Deux autres pierres lui étaient associées. Leur nature exacte nous est inconnue ainsi que leur mode de fonctionnement. Nous ne pouvons émettre que des suppositions : selon Rachi, savant rabbin du Comte de Champagne, "le nom ineffable de Dieu, celui qui ne se prononce pas, était inscrit sur un parchemin dans les replis du pectoral. Puis on s'adressait aux Ourim et Thoummim comme la loi mosaïque le précise. Les lettres gravées sur les pierres s'éclairaient, formant les mots de la réponse divine que l'on pouvait ainsi lire."

Selon Paolo Coelho dans l'Alchimiste "il s'agirait d'une pierre noire et d'une pierre blanche. Ourim la blanche signifiant non, Thoummim la noire signifiant oui"

Mais quelle que soit la réponse, elle était de toute façon la volonté de Dieu. Par ces deux pierres "Lumières et Perfections" le Grand Prêtre est ainsi conduit à donner une réponse divine car Dieu veut aider son peuple.

Histoire de Jacob

Lorsque Jacob naquit, il était le plus jeune des jumeaux d'Isaac et de Rebecca. Jacob veut dire "usurpateur". Il vola par deux fois le titre d'aîné à son frère (gn 27- 36). Jacob connut une grande prospérité mais il ne pouvait changer de nom car il était toujours dominé par sa nature fourbe et rusée.

Dieu décida donc de l'aider et ce fut le combat de Jacob avec l'Ange. Jacob lutta tant et tant que Dieu ne put s'en aller avant de l'avoir béni. (gn 32 28).

² Les 12 tribus d'Israël ont été classées selon leur ordre de naissance (ex-28-10). Le classement des pierres sur le pectoral varie selon les traductions et les commentaires des grands rabbins. L'hébreu se lisant de droite à gauche j'ai suivi cet ordre.

Jacob désormais sera appelé Israël « celui qui a lutté avec Dieu ». Il rappela à ses 11 premiers enfants qu'ils furent engendrés lorsqu'il était encore " l'usurpateur "

Seul Benjamin naquit d'Israël mais tous maintenant devaient écouter la parole de Jacob-Israël.

Il va leur donner une bénédiction particulière, précisant le rôle, la mission cosmique de chacune de ses tribus (gn 49 1-27). A chacune va s'attacher une influence zodiacale, symbolisée par les 12 pierres, et les 12 premières lettres de l'alphabet sacré seront aussi représentées. Il ne s'agit pas d'astrologie mais d'initiation.

Chaque tribu avait son sceau gravé au dos des 12 pierres.

1 ^{ère} rangée	SARDOINE, RUBEN, ALETH,	TOPAZE, SIMEON, BETH,	ÉMERAUDE LEVI GHIMEL
-------------------------	-------------------------------	-----------------------------	----------------------------

La **sardoine** donne courage et énergie face à des situations difficiles. Sa couleur approche celle du feu : rouge veinée d'or. Elle est à l'image de Ruben "voici un fils" premier né de Jacob et de Léa.

Impulsif, il participe à la conquête du pays de Canaan. Mais ses mains sont rougies par le sang qu'il a fait couler.

La sardoine est aussi le symbole de la foi. **Ruben** à travers ses actes a compris que le juste est mort pour sauver les injustes, qu'il nous faut disparaître pour laisser transparaître Dieu.

Aleth c'est l'Adam terrestre devant son destin.

Siméon deuxième fils de Jacob et de Léa "il a entendu". Il est combatif. Il a appris par la souffrance l'obéissance à la parole de Dieu. Il va remettre en état le royaume. Sa conscience spirituelle a été éveillée.

La **topaze** jaune aide à l'éveil de cette conscience pour ceux qui ne vivent que dans la matière. Elle garantit la loyauté et sa couleur soleil annonce déjà la royauté.

Beth représente la maison de Dieu et de l'homme.

Lévi troisième fils de Jacob et de Léa "celui qui est attaché ou lié". Il est de la tribu des sacrificateurs, la tribu de l'union entre Dieu et les pêcheurs.

Couleur de l'espérance (le vert était dans ces pays désertiques l'assurance qu'avec la crue du Nil tout allait reverdir et donc assurer de bonnes récoltes), l'**émeraude** est la pierre du savoir et de la connaissance. Elle promet l'émergence d'une terre nouvelle. Elle représente également la foi vive et inaltérable.

Ghimel introduit la notion du divin.

2 ^{ème} rangée	ESCARBOUCLE,	SAPHIR,	DIAMANT
	JUDA,	ZABULON,	ISSACHAR
	DALETH,	HE,	VAV

Juda est le quatrième fils de Jacob et de Léa "que Dieu soit loué"

C'est la maison de David qui sera accompli en Jésus-Christ, la porte d'entrée dans la présence de Dieu. Il est la louange faite homme.

C'est l'**escarboucle** qui lui correspond. Elle est une pierre de passion et sa couleur rouge annonce le sacrifice suprême. C'est une pierre de sang qui est le fluide de la vie. Mais par sa force et sa détermination elle agit sur le cœur et rend l'homme invincible. C'est la légendaire escarboucle des chevaliers du Moyen-âge.

La louange est une source spirituelle, c'est la puissance du messie dans la vie. Le rouge est aussi la couleur de l'Amour qui est ici universel et intemporel. L'énergie des pierres rouges ne vient pas du ciel mais de la terre. L'escarboucle est une pierre d'action et non de méditation. L'homme doit louer Dieu et agir en psalmodiant pour entrevoir cette lumière qui doit l'éclairer.

Daleth indique bien cette ouverture, cette porte ouverte vers le haut.

La tribu de **Zabulon** cinquième fils de Jacob et de Léa "celui qui demeure"

Dans leur état les hommes ont oublié que Dieu est la lumière du Monde et que nous devons marcher vers cette lumière, vers le pays de Dieu qui désire vivre en parfaite intimité avec nous. Sa demeure est l'infinité du ciel.

La couleur bleue du **saphir** assure bien ce lien avec le ciel. Honoré par toutes les civilisations il est la pierre des pierres. Il symbolise la gloire céleste : Moïse reçut les 10 commandements sur des tablettes de saphir. Représentant la foi et la pureté il est la pierre de la sagesse, la contrepartie cosmique des énergies telluriques du rubis (escarboucle). Il est la couleur de la paix, de l'accomplissement.

Hé est cet homme de religion qui puise sa force dans cet amour divin.

La tribu d'**Issachar** sixième fils de Jacob et de Léa "il y a la récompense"

Faire simplement ce que le Seigneur met sur notre chemin, chaque jour sans chercher la reconnaissance qui entraîne l'orgueil. Nous serons récompensés même si nous restons dans l'ombre. Le don de soi conduit à la bénédiction de Dieu, qui est le plus grand présent que Dieu puisse faire.

Comme le **diamant** qui a toujours été considéré comme la Reine des pierres, la pierre des Rois. A ce titre il incarne la pureté parfaite, la perfection. Soumis à des pressions extrêmes il est le plus pur et le plus résistant de tous les minéraux. Ce carbone pur, enfoui parfois à plus de 150 kms dans la terre projette une lumière blanche, concentration des 7 rayons spectraux en une seule unité cosmique.

Vav réfléchit cette lumière qui unit si bien le ciel et la terre.

3^{ème} rangée AGATE, HYACINTHE, AMETHYSTE
 DAN, GAD, ASHER
 ZAIN, HETH, TETH

La tribu de **Dan** fils de Jacob et de Bilha "celui qui juge"

Il fut l'arbitre de son peuple. Il discerna le bien du mal. Sa force était dans son jugement, il pouvait vaincre ainsi des ennemis bien plus forts.

Les différentes strates de l'**agate** lui confèrent un grand pouvoir d'harmonisation. Elle agit lentement mais sûrement. Elle équilibre les forces négatives et positives, elle améliore les capacités analytiques en aidant à la croissance spirituelle et à la stabilité intérieure.

Zain est la lettre du discernement et de la justice.

Tribu de **Gad** fils de Jacob et de Zelpha "une troupe en marche"

Comblé de bénédictions il devient une race de guerriers au service du divin. Il marchera dans la joie et son salut sera assuré.

L'**hyacinthe** symbolise la force qui triomphe de toutes les épreuves. C'est une gemme qui est composée de 29 autres minéraux (saphir topaze, émeraude...) toute une armée de pierres !

Grâce à toute cette richesse on va construire un nouveau monde. Elle ouvre la conscience à l'Amour universel.

Heth est l'équilibre universel.

Tribu d'**Asher** fils de Jacob et de Zelpha "heureux et béni"

Il est heureux de faire la volonté de Dieu, et bienheureux celui qui a le repos éternel.

D'Asher « viendra le pain excellent et il fournira les délices royales » voilà la bénédiction de Jacob.

L'**améthyste** allie le bleu du ciel au rouge du sang (sang du Christ et des martyrs). Elle place l'homme à sa juste place entre le divin et le

matériel. Elle représente une grande évolution spirituelle, c'est la pierre la plus élevée. Mais elle est aussi la pierre qui prévient tout abus et ivresse.

Teth est la lettre de l'initié, de celui qui sait le fondement de toutes choses.

4 ^{ème} rangée	NEPHTALI,	JOSEPH,	BENJAMIN
	CHRYSOLITHE,	ONYX,	JASPE
	YOD,	CAPH,	LAMED

Tribu de **Nephtali** fils de Jacob et de Bilha "celui qui lutte"

Lui aussi est comblé des bénédictions du Seigneur. Sa lutte est d'ordre spirituel. Il est victorieux dans la joie et l'allégresse. Il jouira de toutes choses en abondance.

Venu des profondeurs de la Terre comme le diamant, la **chrysolithe** (ou péridot) est unique par sa couleur verte et or. Son éclat donne à celui qui la porte honneur et gloire. C'était la pierre du soleil chez les égyptiens. Elle aide à la recherche de la Vérité.

Yod est le principe naturel des choses surnaturelles.

Tribu de **Joseph** fils de Jacob et de Rachel. "Va faire croître"

Abandonné, trahi et vendu comme esclave par ses frères, Joseph va devenir le premier, avant Ruben. Il va vivre en Egypte et y établit tous ses frères. Béni des Dieux il aura une grande descendance.

La pierre d'**onyx** était dans l'antiquité une pierre qui ressemblait à un ongle humain et non à cette pierre noire veinée de blanc qui la désigne aujourd'hui. Elle annonce dans le pectoral celui qui allait être mis à mort par des mains impies. C'est la pierre qui a le don inestimable de prendre des décisions sages. C'est une pierre de destin d'une force exceptionnelle. Elle incarne la puissance de celui qui va venir nous sauver.

Caph est l'accomplissement.

Tribu de **Benjamin** fils de Jacob-Israël et de Rachel "fils de ma main droite"

Jacob s'est racheté. Benjamin est né. Il restera près de son père et de son frère Joseph en Egypte. Il est la preuve vivante du changement de Jacob.

Le **jaspe** annonce par sa couleur verte et rouge des temps nouveaux. Elle prépare la venue du Rédempteur, du Réparateur (Louis-Claude de Saint-Martin) de celui qui va permettre le passage vers la Jérusalem Céleste.

Cette gemme que la lumière ne traverse pas, porte en son sein d'autres pierres. Si on la brise on trouve d'autres jaspes dans son ventre. Elle aide à la compréhension de choses très élevées.

Elle est la pierre de fondement par excellence.

Lamed est l'expression du cycle parfait, du grand œuvre, l'esprit qui se dégage de la matière.

Voici donc 12 pierres qui nous délivrent un message et ce message est toujours d'actualité.

Nous voyons, au travers de cette étude des correspondances, l'évolution de l'homme, de cet "homme de torrent " qui va vers cet "homme de désir". Dieu nous a donné tous les éléments pour y accéder.

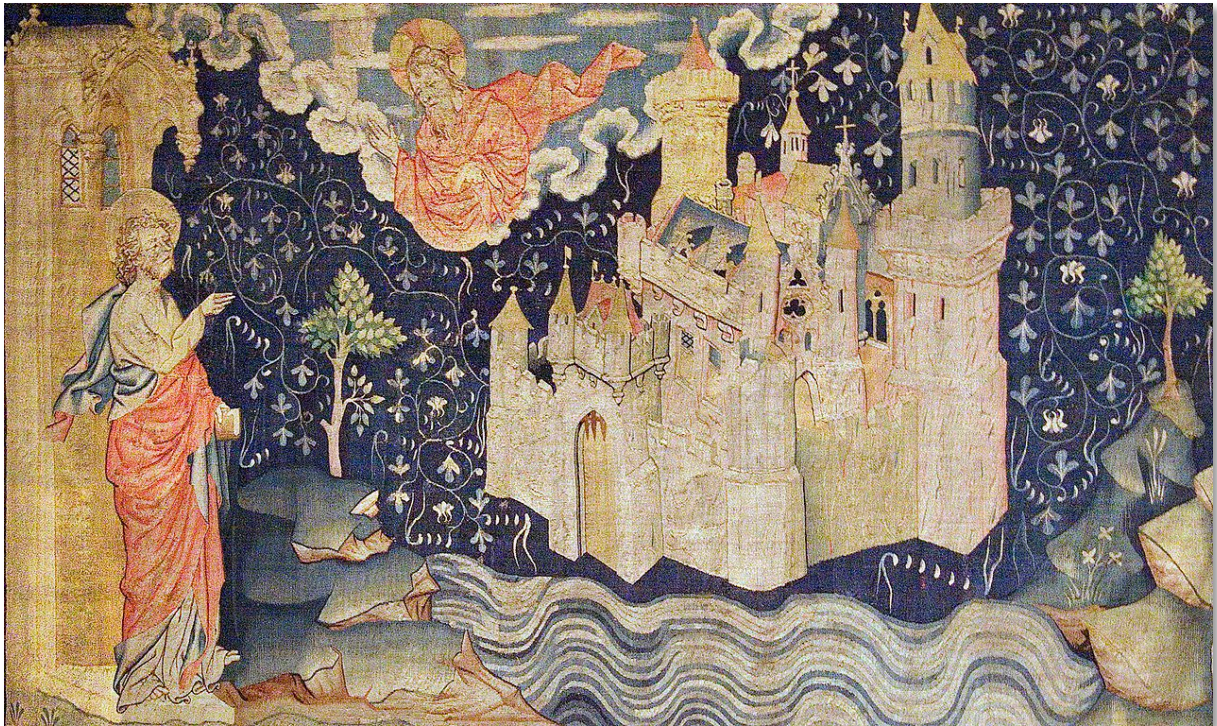
Le pectoral s'inscrit dans un carré, signe de la réalisation de toutes choses. Nous retrouvons là le nombre 12, ce nombre cosmique qui régit l'espace et le temps.

Sachons lire ces rangées aussi bien horizontalement que verticalement : c'est un chemin semé de petits cailloux, ici en l'occurrence de petits cailloux multicolores et très précieux.

Le cœur s'est ouvert et s'est uni à l'Esprit.

La voie royale nous est ouverte et nous sommes en chemin.

LA JERUSALEM CELESTE



Ap 21 3-4

"Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu avec eux, sera leur Dieu."

Ap 21 18-20

"Ce rempart est construit en jaspe, et la ville est de l'or pur, comme du cristal bien pur. Les assises de son rempart sont rehaussées de pierreries de toute sorte : la première assise est de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de beryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hyacinthe, la douzième d'améthyste."

Les pierres fines font donc partie intégrante de la construction de la Cité de Dieu. C'est Dieu qui a choisi les matériaux et non sans raison.

"Toutes ces merveilles, toutes ces pierres précieuses se trouvent encore aujourd'hui dans le cœur du Nouvel Homme, puisqu'elles y ont existées dès l'origine" écrit Louis-Claude de Saint-Martin dans le Nouvel Homme.

Ces pierres au cœur de l'homme ne sont-elles pas les séphiroths, ces lumières qui brillent, ces "lampes" ? Le Verbe de Dieu circule en elles et elles exécutent cette parole de Vie.

A travers les assises de la Jérusalem Céleste nous vivons une purification spirituelle. Les séphiroths sont cette Ville Sainte en devenir au cœur de l'homme. Personne ne peut venir à Dieu sans passer par cette voie, par cette "réintégration". C'est un chemin d'ordre cosmique qui doit maintenant passer par nous. Dieu nous a laissé des indices, des pistes qui conduisent à des portes qu'il nous appartient d'ouvrir.

Nous pouvons alors établir, comme pour le pectoral, une correspondance entre les pierreries des assises, les séphiroths, les anges, et les 12 signes astrologiques.

1ère assise JASPE, MALKUTH, LES SAINTS, BELIER

Dernière pierre du pectoral il est logique de retrouver le jaspe comme pierre de fondement.

Sur elle la Cité sera bâtie. Elle est connectée à la Terre, c'est l'incarnation du Verbe, la formation du Royaume.

Les saints vont aider sur terre les hommes : leur vie, leurs actes vont les instruire et ainsi fortifier leur Foi.

Le Bélier est considéré comme le signe du guide.

2ème assise SAPHIR, YESOD, LE CHOEUR DES ANGES, TAUREAU

Couleur du ciel le saphir est la représentation de la gloire terrestre. Il est l'ouverture vers le haut.

Yesod est le lien, l'équilibre entre ces deux mondes.

L'ange facilite ce passage, il aide l'homme à s'engager en le protégeant.

Le taureau donne la force et le courage à cet Homme de Désir.

3^{ème} assise CALCEDOINE, HOD, ARCHANGES, GEMEAUX

C'est l'accomplissement dans la louange.

La calcédoine est la pierre de la compassion de la fraternité. Tout se met en ordre. Sa blancheur nous rappelle la parfaite sainteté de ce lieu.

Hod nous explique son fonctionnement et les gémeaux en favorisent la communication.

4^{ème} assise EMERAUDE, NETSAH, PRINCIPAUTES, CANCER

Le triomphe de la Foi. L'expérience spirituelle amène vers des contrées riannes. C'est l'espérance d'une vie nouvelle mais que déjà on peut percevoir grâce à notre intuition.

Les principautés œuvrent : c'est l'ordre dans la lumière.

Le cancer unit ce qui est en bas et ce qui est en haut.

5^{ème} assise SARDONYX, THIPHERETH, PUISSANCES, LION

C'est une pierre de force en quête d'une existence vertueuse. C'est la beauté solaire, inébranlable qui ouvre la porte du cœur.

Un chant de joie triomphant sur le chemin de la foi est entonné par le chœur des Puissances.

Le lion est la conscience de cet amour royal.

6^{ème} assise CORNALINE, GEBURAH, VERTUS, VIERGE

La cornaline symbolise la pureté virgine et la foi toute puissante. Sa couleur rouge est associée à la passion du christ mais dans toute son acceptation.

Geburah lui confirme cette nouvelle identité spirituelle et la vierge renforce ce lien d'amour entre le ciel et la terre.

7ème assise CHRYSOLITHE, HESED, DOMINATIONS, BALANCE

La chrysolithe (ou péridot) aide à la connexion entre le monde d'en bas et le monde d'en haut. L'être est identifié. Il sait qu'il a sa propre destinée et qu'il doit l'accomplir.

Le chœur des dominations aide au discernement des buts cosmiques de Dieu.

La balance va l'assister dans cette pesée de l'âme, en lui faisant découvrir sa partie divine

8ème assise AIGUE-MARINE, DAATH, SCORPION

C'est l'heure du choix et elle va nous guider. Elle requiert une certaine pureté de l'esprit pour assurer ce choix.

Si elle a la couleur de l'eau de mer elle en a aussi l'agitation.

Daath est la séphira cachée. C'est le savoir et la connaissance. C'est l'être manifesté qui sait qu'il sait. L'âme a conscience de cette dualité et pour elle le soleil peut être noir. Elle est au centre supérieur de l'Arbre de Vie. Il est temps de bien choisir. L'âme a son siège en Daath ; c'est là où elle se réalise universellement.

Le scorpion éclaire le chemin qui va vers la Lumière.

9ème assise TOPAZE, BINATH, TRONES, SAGITTAIRE

C'est Binath qui va donner la structure à cette insufflation de l'âme. C'est l'intelligence vive qui rayonne dans le divin. Elle comprend et elle connaît.

Tout est prêt : la topaze inspire droiture et loyauté. Elle a la couleur du soleil et elle en a la joyeuse chaleur.

Le chœur des Trônes lui aussi va l'assister dans cette compréhension.

Le sagittaire est cet homme volant vers sa transformation en être spirituel.

10ème assise CHRYSOPRASE, CHOKMAH, CHERUBINS, CAPRICORNE

C'est au cœur que la chrysoprase est associée. Elle permet à l'amour d'inonder notre être. Elle transmute et harmonise tous les sentiments.

Chomah va conférer ce sentiment d'être une partie intégrante du divin.

Les chérubins épris de sagesse et de science vont le renforcer.

Le capricorne nous ouvre la porte de Dieu.

11ème assise HYACINTHE, KETHER, SERAPHINS, VERSEAU

L'hyacinthe a une particularité remarquable. Sa couleur disparaît quand elle est soumise à l'action du feu. Ainsi ceux qui seront introduits dans la Jérusalem Céleste seront délivrés à tout jamais de leurs fautes. Le feu aura tout consumé.

C'est le souffle de l'existence, une pure énergie. C'est le jugement de Dieu.

C'est l'Union, le Couronnement de l'Amour Universel. Nous retrouvons "l'Ancien des Jours".

L'amour christique est versé.

12ème assise AMETHYSTE, ENSOPH, POISSON

L'Absolu, la fusion avec l'Ineffable.

L'améthyste est le reflet de cette gloire suprême. Elle représente, ne l'oublions pas, le plus haut niveau de l'amour divin.

Yéshoua a mis sa majesté au-dessus de tous les cieux et nous voici dans son cortège.

Le poisson est l'accomplissement de l'homme dans sa vérité divine.

L'amour de Dieu pour les hommes est tel qu'il se pare de toutes les beautés de la création pour lui plaire.

Chaque assise nous amène à une plus grande perfection. La Miséricorde infinie de Dieu brille de ses plus beaux feux.

Tout est prêt pour célébrer les Noces. L'invitation a été lancée. Yeshoua est venu. Il nous donne le pain et le vin nécessaires à la route.

Les portes de la Cité Sainte nous sont désormais ouvertes.

A chacun de nous de répondre à cette invitation.

L'homme est à l'image de ces gemmes brutes, enfouies dans la terre, mais qui possèdent intrinsèquement tout l'éclat de la splendeur des cieux.

Il faut simplement trouver, œuvrer, pour percer le mystère et accéder à la beauté suprême.

Si le lapidaire est sur terre le divin exécuteur, seul L'homme de Désir saura ciseler son âme et la faire briller dans les cieux.

CARITAS

par Gilles Cervo

« Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui »

1^{ère} Lettre de Jean

En recevant ce propos, nous comprenons que l'amour dont il est question ici ne saurait se limiter à un amour purement humain, c'est-à-dire un amour basé sur les forces et les capacités de l'homme dégradé, tel qu'il se présente aujourd'hui sur ce plan terrestre, englué qu'il est dans la matière. Et pourtant cet homme, aussi éloigné soit-il de sa vocation initiale (celle voulue par le Créateur à l'instant où il l'émane de son sein) garde, en son état de déchéance actuel, la plénitude de ses droits et devoirs ; puisque ces droits et devoirs sont de décret divin, et que les décrets divins sont, par nature, éternels. Mais voilà, ces droits, ces devoirs, sont aujourd'hui, et par l'unique faute de l'homme, réduits, voire occultés. De « pensant » devenu « pensif », l'homme de la chute n'est plus en mesure de lire directement dans la pensée divine. La communion originelle est donc comme « suspendue ». Et surtout, voilà l'homme, revêtu de son corps matériel, soumis aux insinuations de l'intellect mauvais ; lui qui n'était gouverné que par l'intellect bon. Lui qui, non seulement était en mesure de discerner l'action démoniaque, mais devait, et c'était là son devoir, combattre l'action des esprits rebelles et même travailler à les amener à résipiscence, n'est plus aujourd'hui en état de remplir la mission que lui attribue le Créateur à l'instant où il l'émancipe de l'immensité divine. Alors l'amour... que peut-il bien en percevoir ?

Cette question est importante. Ne pas se la poser, c'est prendre le risque de réduire l'amour aux dimensions de notre compréhension. Osons le mot : c'est risquer de le profaner (et l'on comprendra que le terme « risquer » n'est employé ici que par pur euphémisme). Mais, il convient de reconnaître que la langue Française ne nous aide pas dans la compréhension de ce dont il s'agit. Là où le grec possède trois mots pour désigner l'amour en fonction de sa nature : Eros ; Philia ; Agapè ; le français n'en possède qu'un : « Amour ». Mot unique par lequel nous traduisons

ces trois dimensions de l'amour. Trois dimensions bien différentes en leur nature, puisque ces dimensions s'élèvent, pour faire simple : de l'humain au divin. C'est dire les causes de confusion dont est responsable la réduction due à notre langue lorsque l'on évoque l'amour. La reprise du texte grec de l'Évangile de Jean est, à cet égard, éclairant.

Ainsi, en Jean 21,15 :

Après le repas, Jésus dit à Simon Pierre :
 Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (agapè) plus que ceux-ci ?
 Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (phileo).
 Il répondit : Sois le berger de mes agneaux.
 Il lui dit une seconde fois :
 Simon, fils de Jean m'aimes-tu (agapè) ?
 Il lui dit : Seigneur tu sais bien que je t'aime (phileo).
 Il répondit : Sois le berger de mes agneaux.
 Jésus lui dit pour la troisième fois :
 Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (phileo) ?
 Pierre fut attristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois « m'aimes-tu » et lui dit :
 Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime (phileo)
 Il lui dit :
 Sois le berger de mes agneaux.

Ainsi, nous comprenons que lorsque Jésus parle d'amour (Agapè), Pierre - parce que c'est un homme - entend (Philia) amitié. Mais voyez, ce qui est beau ici, c'est que Jésus ne laisse pas Pierre seul, au niveau où il se trouve. Il vient le rejoindre à sa hauteur. Il vient le chercher au niveau de compréhension où il se trouve. La troisième fois, il parle d'amitié (« phileo », philia). Pierre n'a pas compris ! Nous ne comprenons pas ! Le Seigneur ne nous laisse pas dans notre incapacité humaine. Il nous prend par la main. Alors, peut-être, comprendrons-nous. Mais c'est à nous maintenant de suivre le Seigneur pour cheminer vers cet agapè divin. Cet « agapè », c'est ce que le latin traduit par la « Caritas » (la Charité). Bien loin du sens moderne de ce mot, c'est bien : d'Amour divin - et de la pâle compréhension que peut en avoir l'homme - dont il est question en notre beau mot de : Charité.

Charité, dont l'étymologie évoque le « cœur », place directement l'Amour, non pas au niveau des simples sentiments, en la dimension psychique de l'homme ; mais en son centre (en son cœur), c'est à dire en

sa dimension spirituelle. Ce n'est plus ici le lieu de l'anima. C'est le lieu du spiritus. Le lieu de l'esprit, qui spécifie l'homme au sein de la Création.

Parler du cœur, comme lieu où la Charité divine peut être accueillie, c'est immédiatement nous référer à notre Maître Vénérable : Louis-Claude de Saint-Martin. Lui qui affirma : « la primauté du cœur dans toute tentative de contact et d'union avec le Divin ». Lui, qui définit ce qu'il appela « la Voie selon l'interne » ; ou la « Voie cardiaque » selon l'expression employée plus tard par Papus. Le Cœur, la Charité...écoutons Saint-Martin :

« Le Dieu unique a choisi son sanctuaire unique dans le cœur de l'homme... Parce que le cœur de l'homme est amour, tendresse et charité, et que, par conséquent, ce secret nous découvre la véritable nature de notre Dieu qui est d'être éternellement amour, tendresse et charité, sans quoi Il ne chercherait pas à habiter chez nous, s'il n'y devait pas trouver ces indispensables rapports » (Le Nouvel Homme).

Où l'on comprendra que la première opération qui nous incombe, et cela de façon impérative, est d'entreprendre et de persévérer constamment dans l'œuvre de purification de notre cœur. Ce n'est qu'après ce formidable travail que le cœur, débarrassé de toute corruption, pourra accueillir véritablement l'Amour. Mais cette œuvre est-elle accessible à l'homme ? Là encore, comment ne pas penser que la divinité devra suppléer à la faiblesse constitutive de l'homme déchu. Que cela soit, nous le savons ! Nous le croyons ! Car le Maître est venu nous le dire : « sans Moi vous ne pouvez rien ». Ne désespérons donc pas de notre faiblesse sur le Chemin. Suivons les pas de Celui auquel il nous est demandé de nous configurer. Nous n'y arrivons pas ? Mais... Il le sait ! Et qui peut croire qu'il nous laissera succomber, si nous nous confions à Lui, qui est Amour. Cependant c'est sur notre effort dans notre progression sur la Voie, que nous serons jugés. Et à cela, nous ne pouvons nous dérober, si nous voulons répondre à notre Devoir. Mais soyons certain que nous ne sommes pas abandonnés en ce monde, que nous ne sommes pas isolés de la Source Principielle, même au cœur des ténèbres, là où nous pourrions désespérer, et donc, nous perdre. Écoutons Louis-Claude de Saint-Martin :

« Jamais le Père commun des êtres ne perdra de vue la moindre de ses productions, autrement il faudrait que son amour s'éteignît et si son amour s'éteignait, il n'y aurait plus de Dieu » (Les Voies de la Sagesse). Ou l'on voit que la Charité étant constitutive du Créateur, elle éclaire l'ensemble des êtres, comme le soleil physique brille pour tout le monde. Alors, que dire de l'homme, lui qui est non pas « créé », mais « émané » du sein même de Dieu. Comment peut-il désespérer, cet homme ? Si ce n'est, peut-être, désespérer de lui-même ? Mais c'est là encore, un manque de confiance dans la Charité divine. Charité toujours active, puisque ressortissant de l'Immuable, elle est par nature immuable en son essence, c'est-à-dire éternelle. Ce sont les voiles opaques dont l'homme s'entoure qui peuvent seules, pour lui, occulter la perception et l'action de la Charité. Jamais, elle ne modère son action. Toujours, elle est !

Nous évoquions le fait que notre incapacité actuelle à comprendre toute l'amplitude de la Charité, ne nous permettait d'en saisir qu'un pâle reflet. Et en effet, l'homme dégradé ne peut juger qu'à partir de son état actuel. Cependant, il sait, cet homme, que ce qu'il est aujourd'hui, ne correspond pas à l'état de l'homme originel : l'Homme de Lumière, voulu par le Créateur. Il le sait, car il garde en son cœur, comme la réminiscence de son état glorieux. Voilà pourquoi, depuis l'instant de son exil au sein du monde matériel, il recherche la Parole perdue, par laquelle il pourra espérer entreprendre l'œuvre de retour, l'œuvre de réintégration au sein de l'Unité. C'est là son Devoir, s'il veut répondre à sa vocation. Cette voie de réalisation et de retour à l'Origine, c'est ce que peut permettre la Voie initiatique. C'est même, pour le dire clairement, l'objet essentiel de toute Voie initiatique véritable. Sans quoi, elle n'est qu'une imposture. Le problème, une fois de plus, c'est l'homme. C'est lui qui, engagé sur une Voie initiatique, se révèle trop souvent être un imposteur. Alors, à l'instant où le doute nous assaille, rappelons-nous ce que nous sommes, non pas dans la réalité, mais dans le Réel.

La Charité, en son absolu, est le pur Amour. Le pur Amour, en sa source, peut être considéré comme l'expression divine qui établit la communication entre les trois Personnes de la Trinité. En ce Centre Principiel, la Charité ne constitue pas un élément distinct. Elle est la nature même de la divinité. Dans le symbole du Delta trinitaire, la Charité peut être représentée par la surface qui manifeste la figure du Delta. Elle émane

du Centre invisible, que l'on ne peut représenter. Alors, habituellement, on figure le centre par un point. Mais ce point n'est jamais qu'un cercle rempli de noir. Le Centre mystérieux reste invisible à nos sens. Et, qui ne comprend que cette impossibilité que nous avons à voir et, à représenter le Centre, est par elle-même significative de notre condition actuelle.

Unité...Amour. Si « Dieu est Amour » comme le dit St Jean ; alors l'Amour est Dieu. L'Amour constitue l'essence de Dieu. Hors de l'immensité divine, la Charité baigne la Création, et les êtres qui évoluent en son sein. Ce n'est que par incapacité que ces êtres peuvent être imperméables à l'amour. Mais le seul à qui l'on puisse reprocher sa propre imperméabilité, le seul qui puisse se fermer volontairement à l'Amour : c'est l'homme. Par son origine, l'homme est « capax Dei ». Il est « capable de Dieu ». Mais voilà, par volonté divine, l'homme est doté d'un formidable privilège, souvenir de son état originel : la liberté. Privilège aussi formidable que redoutable car il peut dès-lors accueillir cet Amour, ou le refuser. Que l'on réfléchisse quelques instants à cette formidable liberté laissée à l'homme. C'est elle qui justifie son statut au sein de ce monde. Elle est comme un rappel de la place qu'il occupait - qu'il occupe - dans l'économie divine.

Ainsi, la Caritas, la Charité, est bien d'une nature toute divine. La Divinité étant présente au sein de sa Création, la Charité irrigue constamment l'univers créé, visible et invisible. C'est là, l'immanence de la Caritas, par laquelle tout demeure, de ce qui est pensé, voulu et opéré par Dieu. Les ombres qui trop souvent nous enserrant, ne sont que les manifestations de la dégradation actuelle de l'homme, soumis aux attaques des forces ténébreuses qu'il devait contenir. Mais répétons-le, jamais la Charité ne faiblit. Un seul mouvement de conversion vers le bien, permet à tout être de retrouver la lumière de l'Amour. C'est alors l'Amour qui le conduira à la plénitude de la Lumière. Dans la Lumière incréée, par nature : inaltérable, immuable et éternelle.

J'aimerais terminer en évoquant une des façons concrètes dont nous pouvons essayer de manifester la Charité, sur le plan qui est le notre aujourd'hui. Nous savons que les pensées que nous émettons, quelles soient positives ou négatives, ont une influence. Un groupement, quel qu'il soit, génère une énergie subtile. Ce que l'on appelle un égrégora. On conçoit que lorsqu'il s'agit d'une société initiatique, la qualité de cet égrégora est particulièrement importante. Si l'Amour est présent au sein de cette société, si cet Amour est manifesté physiquement ou dans les pensées émises, alors une formidable énergie agira pour le bien. Alors,

l'égrégoire sera une source de Lumière, et les Maîtres passés communiqueront avec nous pour nous éclairer sur la Voie. Ensemble, nous communierons dans un même présent.

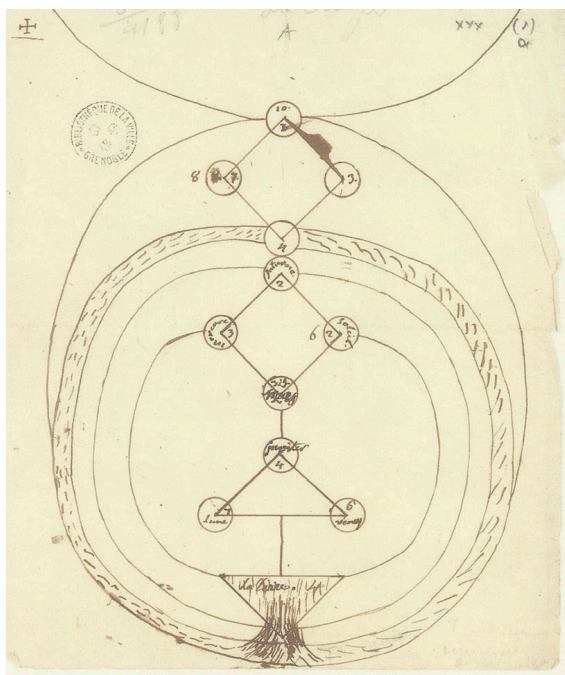
Pour redevenir celui que nous devons-être, celui que nous sommes de toute éternité, nous savons que nos forces naturelles sont bien insuffisantes. Nous ne pouvons entreprendre notre marche vers la réintégration qu'avec l'aide de forces surnaturelles, avec l'aide de Dieu. C'est ce que nous proclamons par notre puissante acclamation : « CARITAS »

« CARITAS » : la plus belle acclamation que je connaisse. Par elle, nous exprimons notre espérance, et la sincérité de notre engagement sur la Voie. « Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien » nous dit St Paul. Par l'amour, par la charité, nous existons. Il nous reste à être ! Ce passage de l'existence à l'être, véritable pâque, ce sera toujours : l'œuvre de la Charité.

PRECIS DE KABBALE MARTINEZIENNE

Première partie

par Axel Buchroun



1) **Introduction** : Manducation, Évolution, Élection, Communication

2) **Dieu et l'Univers** : Émanation, Rébellion, Punition, Création

3) **Adam** : Tentation, Perdition, Sexuation, Affliction

4) **Abel** : Immolation, Acceptation, Abomination, Isolation

5) **Seth** : Rénovation, Mission, Dissimulation, Transmission

Rendre l'enseignement de Martines de Pasqually accessible à toutes et à tous, et y donner quelques précisions complémentaires rapportées à demi-mots par Jean-Baptiste Willermoz et Louis-Claude de Saint-Martin pour qui sait lire entre les lignes, mais aussi ajouter quelques réflexions personnelles, tel est l'objectif premier de ce Précis de Kabbale martinézienne.

I. Introduction

Enseignement réputé difficile

La Kabbale et à l'intérieur de celle-ci, l'enseignement de Martines de Pasqually, ont la fâcheuse réputation d'être complexes et difficiles d'accès. En fait, il n'en est rien. Son enseignement est simple à comprendre à condition qu'il soit donné avec clarté et progression.

C'est le but de ce précis de kabbale martinézienne, que chacun accède à cette vérité progressivement et avec facilité.

Incomplétude de la Genèse

La Genèse fait le récit de la création de l'Univers mais ne dit rien du pourquoi de cette création, de ce qu'il y a eu avant.

Vous êtes-vous déjà demandé :

- Pourquoi l'Univers a-t-il été créé (galaxies, étoiles, planètes, etc.) ?
- Pourquoi l'Homme a-t-il été émané et quel est son rôle dans l'Univers ?

Si ces questions ne vous ont jamais effleuré l'esprit, continuez à vivre en paix. Si ces questions vous taraudent, voudriez-vous connaître leurs réponses ? Ces réponses, Martines de Pasqually nous les donne dans son enseignement.

Le culte primitif

Après la chute d'Adam, le culte primitif fût donné à l'Humanité afin de lui permettre de se racheter. Ainsi, malgré le chaos indescriptible où se trouve l'Humanité, une voie de rachat, de salut est possible. Tout ce qui rapproche l'homme du culte primitif est du domaine du bien, tout ce qui l'en éloigne est du domaine du mal. Il faut toujours avoir cette grille de lecture en tête. De plus, pratiquer le culte primitif n'est pas un choix en soi, c'est une injonction. C'est la seule voie vers la réconciliation individuelle et la réintégration collective.

1. Manducation

Le corps de chair, les lois horribles du règne animal

La chute a emprisonné Adam dans un corps physique, faisant de lui un animal. L'Humanité, chaque être humain est désormais composé de son esprit, de son âme et de son corps. Alors qu'il était pur esprit dans le paradis, l'homme voit désormais son esprit emprisonné dans un corps de chair et c'est son âme qui fait la jonction entre son esprit et son corps.

L'homme est soumis aux lois de la mort du corps et aux lois de la reproduction du corps, de la sexuation hommes et femmes. Sexe et mort sont intimement liés et découlent de l'incarnation.

Pire encore, l'homme est soumis aux horribles lois qui régissent le règne animal où les espèces se dévorent entre-elles, les unes les autres. Cette contrainte du corps oblige l'homme à se nourrir et à dévorer des minéraux, des végétaux et aussi des animaux. Ces mêmes animaux sur lesquels Adam avait rôle de gardien, qu'il dirigeait et qu'il pouvait nommer, ces mêmes animaux dont les corps accueillent les esprits des démons, des esprits prévaricateurs et déchus afin de les obliger à la repentance par la privation (frustration, souffrance psychique) et la molestation (douleur, souffrance physique). L'Homme est tombé bien bas puisqu'il partage désormais leur sort et est contraint de naître, manger, boire, se reproduire et mourir à l'image d'un animal.

Offrandes d'Abel et Caïn

La manducation, manger les autres espèces, est le propre du culte primitif. C'est en absorbant le corps des autres espèces inférieures qu'elles évoluent. Un corps plus évolué absorbera un corps moins évolué, c'est la loi terrible et atroce de la nature. L'inverse est proscrit car contraire aux lois naturelles.

Ainsi, Jésus dit dans l'évangile de Thomas, verset 7 :

Bienheureux est ce lion que l'homme mangera en sorte que le lion devienne homme. Mais maudit est l'homme que le lion mangera en sorte que le lion devienne homme.

C'est la raison pour laquelle l'offrande d'Abel, sacrifice animal, a été agréée par Dieu et celle de Caïn, sacrifice végétal, a été rejetée. Caïn n'a pas participé au culte de rédemption et de sacrifice sanglant qui veut que les espèces animales s'entredévorent afin que les esprits rebelles et déchus, enfermés dans ces corps d'animaux, évoluent et se repentent.

2. Évolution

Évolution des espèces

Le culte primitif n'est en rien opposé à l'évolution des espèces telle que l'ont présenté le Français Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) et ensuite l'Anglais Charles Darwin (1809-1882).

Au contraire, l'humanité déchue par sa chute doit attendre des millions d'années avant d'avoir un corps suffisamment évolué pour lui permettre d'envisager seulement la réconciliation.

Et cette lente évolution se fera toujours sous les attaques continuelles des démons. Car l'homme ne pense plus, sa pensée n'est plus émise par lui et connue immédiatement de Dieu. L'homme est devenu pensif depuis sa chute, des pensées, bonnes ou mauvaises, lui sont présentées par des esprits bons ou mauvais et l'homme doit faire le tri dans ce magma d'idées confuses.

Caïn, Abel et Seth, groupes humains

Ce lent processus d'évolution mènera même à plusieurs espèces humaines toutefois très proches car pouvant se reproduire entre elles (donc en fait une même espèce avec différents aspects). C'est ainsi que deux d'entre elles, les Cro-Magnon et les Néanderthaliens s'opposeront violemment, les premiers finissant par génocider les seconds. Les hommes de Cro-Magnon étant au départ essentiellement végétariens et les Néanderthaliens essentiellement carnivores.

C'est de là que vient l'épisode de Caïn et Abel tel qu'il est raconté dans la Genèse. Caïn et Abel sont fils d'Adam (deux groupes humains), l'un cultive les végétaux et l'autre chasse et pratique l'élevage animal. L'offrande sacrificielle de Caïn est refusée par Dieu alors que celle de son frère Abel est agréée. Car celle d'Abel est conforme au culte primitif et remplit le rôle que l'homme conserve toujours de participer à l'évolution des espèces en vue de la réconciliation et de la réintégration, d'obliger les démons,

enfermés dans le corps des animaux, au repentir, seule condition à leur réintégration.

Caïn, furieux et ne comprenant pas pourquoi son offrande est rejetée, tue Abel de rage. Les hommes de Cro-Magnon tuent les Néanderthaliens. Caïn est condamné à errer sur terre, dans l'ignorance. Fort heureusement, quelques mélanges ont été réalisés entre hommes de Cro-Magnon et Néanderthaliens, et Seth, l'humanité fruit de ces mélanges est en capacité de restaurer le culte primitif.

La marque de Caïn

Quelle est donc cette marque, ce signe de Caïn évoquée dans la Genèse, 4.15 ?

« Et l'Éternel lui dit : C'est pourquoi quiconque tuera Caïn sera puni sept fois davantage. Ainsi l'Éternel mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouverait, ne le tuât point ».

Il s'agit du cortex cérébral, très développé chez l'Homo Sapiens. C'est ce cerveau intellectuel qui évitera à Caïn de se faire tuer. C'est ce cortex cérébral qui permettra à la descendance de Caïn de briller par son génie dans tous les domaines matérialistes, l'architecture, la fabrication des armes, l'agriculture, etc.

Noé et le Déluge

A chaque fois que l'humanité s'éloigne de la pratique du culte primitif, Dieu l'avertit et la remet dans le droit chemin. Ainsi les populations trop éloignées du culte sont-elles détruites et n'en subsistent que les individus en capacité de restaurer le culte.

Dieu envoie des élus pour remettre l'humanité dans le droit chemin.

Ainsi en est-il de Noé, qui avec sa femme, ses 3 fils et leurs épouses respectives, fut sauvé du déluge ainsi que les animaux qu'il embarqua avec lui sur son Arche. Cette allégorie d'un peuple sauvé du déluge avec des animaux pendant que d'autres hommes mourraient marque bien le salut

des Justes qui pratiquent le culte primitif pendant que les « méchants » qui refuse de le pratiquer sont anéantis. Les 3 fils de Noé représentent l'humanité survivante du déluge (glaciation très froide, montée des eaux suite à une fonte des glaces ?) qui peuple les continents :

- Sem, l'aîné, l'Asie ;
- Japhet, le cadet, l'Europe ;
- Cham, le dernier, l'Afrique.

Avec Noé et sa descendance revient la notion de fils de Dieu (hommes saints qui pratiquent le culte voulu par Dieu) et fils de l'homme (hommes engoncés dans le matériel et le charnel qui sont éloignés de Dieu).

3. Élection

Les 10 grands élus

Martinès de Pasqually a donné une liste de 10 grands élus ou grands guides de l'Humanité : Abel, Enoch, Noé, Melkisedec, Joseph, Moïse, David, Salomon, Zorobabel, Jésus. Ce sont 10 rois (Melkisedec/roi de Justice, David, Salomon/rois d'Israël, Zorobabel/petit-fils du roi de Juda, gouverneur de Judée, Jésus/roi des Juifs) ou chefs de haut rang (Joseph, Moïse) ou peuples saints (Abel, Enoch, Noé).

On remarque qu'Abraham, contemporain de Melkisedec qu'il a rencontré, n'y figure pas. De même, Isaac et Jacob n'en sont pas mais Joseph est l'un des dix. David et Salomon, malgré leurs nombreux défauts relatés dans la Torah en font partie, ils sont même les seuls à être père et fils.

En fait, ce qui caractérise ces 10 grands élus, c'est leur rapport au culte primitif. Ils ont ramené l'humanité égarée dans le droit chemin du vrai culte en le rétablissant et en bâtissant le vrai temple, physique (arche de Noé, arche d'alliance de Moïse, temple de Salomon, temple de Zorobabel) ou spirituel (temple de Jésus).

D'aucuns diront : « David et Salomon n'étaient que de petits rois d'un petit royaume qui a peu d'importance au niveau de la terre entière. Comment comparer le royaume de Judée avec l'empire chinois, etc. ? ». C'est une erreur que de penser cela. L'important n'étant pas la taille du royaume mais la conservation de la vraie religion pour qu'elle serve à terme à toute l'humanité. Et cette vraie religion est l'antique religion égyptienne qui est devenue le judaïsme et ensuite le christianisme primitif.

4. Communication

Les vecteurs de communication entre Dieu et l'Homme et entre l'Homme et Dieu

3 facultés divines qui réunies forment la Parole, le Verbe Divin	Pensée	Volonté	Action	
Quatriple essence divine	Pensée	Volonté	Action	Opération
Communication de Dieu vers l'Homme	Rêve	Intuition ; Tri des pensées émises	Providence ; Envoi des Elus	Grâce
Communication de L'Homme vers Dieu	*	Prière	Sacrifice	Pratique des 7 vertus ; Théurgie

*Depuis sa chute, l'Homme ne pense plus par lui-même et ses pensées ne sont pas communiquées à Dieu, L'Homme n'est plus que pensif c'est-à-dire qu'il reçoit des pensées, bonnes ou mauvaises, des bons ou des mauvais esprits, il doit faire le tri entre ces bonnes et ces mauvaises pensées qui assaillent son cerveau en permanence.

ORIGINES REELLES DE LA FRANC-MAÇONNERIE PREMIERE PARTIE

par Teder

Cette étude de Teder est parue dans les numéros de septembre, octobre et novembre 1907, janvier et août 1908 et enfin mai 1909 de la revue L'Initiation.

A la demande du docteur Papus, notre ami Teder a entrepris un travail historique sur les *Origines réelles de la Franc-Maçonnerie en France*, ce travail devant être divisé en quatre Lectures destinées aux Tenues blanches de la *Grande Loge swedenborgienne*.

La première lecture, qui fut donnée le 11 mars dernier, et que la Revue maçonnique *Hiram* a publiée *in extenso*, a montré, à l'aide d'arguments nouveaux, que la Franc-Maçonnerie tirait son origine des Esséniens provenant eux-mêmes des anciens Initiés d'Égypte, et, au moyen de faits et d'exemples pris aux sources les plus pures de l'Histoire ou dans les écrits des Pères de l'Église primitive, a prouvé la dualité de l'enseignement — exotérique et ésotérique — aussi bien chez les premiers chrétiens que chez les Esséniens, de qui ceux-là procédaient.

La deuxième lecture, que nous publions aujourd'hui et qui a eu lieu le 1^{er} juillet, traite de la Maçonnerie chrétienne dans les îles Britanniques et de son introduction par les moines, continuateurs des Esséniens et agissant selon les ordres des évêques universels de Rome ; elle fournit, d'après les auteurs anglais, la liste de tous les grands Maîtres et Protecteurs de l'Ordre qui se sont succédé dans les trois

Royaumes jusqu'à l'avènement de la maison Stuart en 1601 ; elle met en parallèle la qualité maçonnique et la conduite politique ou privée de ces Protecteurs et de ces Grands-Maîtres, choisis parmi la noblesse ou la Prélature, et fait voir — preuves historiques et documents maçonniques à l'appui — que, jusqu'au commencement du dix-septième siècle et en dépit de la rupture de Henri VIII avec le Saint-Siège, cette Maçonnerie fut uniquement catholique-romaine, à l'usage de la Papauté et de l'Empire.

Il est certain, quand on parcourt les manuscrits maçonniques signalés par l'*Initiation* l'année dernière, et qui ont échappé à l'autodafé de 1720, que, même sous Henri VIII et Elisabeth — lesquels ne furent jamais luthériens — les *Instructions* en usage dans les Loges prescrivait la fidélité à *Dieu*, à la *Sainte Église* et au *Roi* : ce qui rappelait beaucoup les prescriptions égyptiennes relatives au *Maître des Arcanes* et à ses deux agents, le *Génie du Bien* et le *Génie du Mal*.

— « J'aurais pu, nous a dit privément Teder, aller fort loin dans cette voie des ressemblances parfaites. Par exemple, pour prouver que les anciennes *Instructions maçonniques*, en exigeant la fidélité à la *Sainte Église* et au *Roi*, étaient en accord absolu, non pas seulement avec les vieilles conceptions égyptiennes ou hébraïques mais encore avec la raison d'être du catholicisme romain, quoi de plus simple et de plus frappant que de rappeler ce passage initiatique de la Constitution *Unam Sanctam* de Boniface VIII : « Jésus-Christ, près de sa passion, demande à ses disciples *deux épées* ; or, ces *deux épées* sont manifestement les *deux puissances* par lesquelles le monde est gouverné — le *Sacerdoce* et l'*Empire*... Dieu, au commencement du monde, créa *deux Luminaires* : le *grand Luminaire* est le *Sacerdoce* qui, comme le soleil, éclaire par sa propre lumière ; le *moindre Luminaire* est l'*Empire*, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumière d'emprunt »...

En effet, les anciennes *Instructions maçonniques* portant fidélité à *Dieu*, à la *Sainte Église* et au *Roi*, c'est la même chose que la Constitution de Boniface VIII : fidélité à *Dieu* et à ses *deux épées*, fidélité à *Dieu* et à ses *deux Luminaires*, la *Sainte Église* et l'*Empire*.

Qu'on ergote tant qu'on voudra sur cette question, les anciennes *Instructions maçonniques* anglaises sont des faits et resteront des faits indéniables.

Depuis son Introduction dans les Iles Britanniques jusqu'à l'avènement de la maison Stuart

Dès que l'Empire romain eut été transformé en Impérialat de l'Église triomphante, les chefs des Barbares devinrent pour celle-ci un moyen radical de persuasion religieuse, et, de brigands qu'ils étaient, ils ne tardèrent pas à être métamorphosés à leur tour, sans passer par les sévères et dures épreuves esséniennes, en rois bons, justes et vertueux.

« J'invoque — écrivait un jour le pape Grégoire II à Léon III, empereur d'Orient — j'invoque Jésus-Christ, chef de l'Armée céleste... Réfléchissez, tremblez, repentez-vous : de pieux Barbares jurent de venger l'Église... »

Une autre fois, s'adressant à Louis-le-Débonnaire, le pape Étienne IV fait ce marché : « Je te donne la couronne, parce que tu me garantis la libre jouissance de mes droits... »

Cette politique, difficilement conciliable avec les Commandements divins et la doctrine du Christ relative aux Royaumes de la terre, n'est vraiment pas merveilleuse ; mais elle est tout entière contenue dans les *Livres Carolins*, où l'on peut lire que « les princes ayant reçu le glaive de la main de l'Église, celle-ci a le droit de le leur ôter¹ » ...

Quand on veut savoir comment les choses ont dû se passer à l'origine de l'Impérialat papal, il suffit de jeter un coup d'œil sur cet extrait initiatique d'une lettre que Calixte III écrivit, beaucoup plus tard, à Mahomet II² :

« Si vous voulez étendre vos conquêtes, vous n'avez besoin que d'un peu d'eau pour vous faire baptiser ; nous implorerons alors votre

¹ L'évêque Jean de Salisbury a dit la même chose. Voir *Policrat.*, V, 3.

² Mehmet II le Conquérant ou Mehmed II « Fatih » (en turc : Fatih Sultan Mehmet Han) fut le septième sultan de l'Empire ottoman. (Note de la Rédaction, septembre 2022)

bras contre les ennemis de l'Église romaine, et, à l'exemple de nos prédécesseurs qui transférèrent à Charlemagne l'Empire des Grecs, nous vous appellerons Empereur de l'Orient. »

Observez seulement ce qui se passe de nos jours avec les missionnaires qui, aux frais des États où l'on mange le plus du clérical, s'en vont, souvent de très bonne foi et toujours avec courage, évangéliser les contrées fertiles. C'est aux pauvres qu'ils s'adressent de préférence, quand la diplomatie n'a pu s'aliéner l'esprit des chefs. Ils disent aux malheureux que tous les hommes sont frères — ce qui est bien ; ils leur font connaître leurs droits à la vie — ce qui est bien encore ; en même temps, ils répètent les paroles de Jésus s'adressant aux maîtres égoïstes et injustes : « Malheur aux riches et aux puissants ! ... » Les puissants et les riches, qui peuvent ne pas mériter de l'être, qui ont des prêtres pour les censurer, qui sont dans leur propre pays, s'indignent d'être ainsi moralisés par des étrangers ; les chefs se fâchent, veulent chasser ces hommes exotiques qui leur paraissent être des semeurs de discordes, ceux-ci se tournent vers leur partie ou vers des usurpateurs capables de tout, et, bientôt, des soldats ou des brigands arrivent, sous prétexte de défendre tantôt le christianisme, tantôt des nationaux, mais en réalité pour s'emparer d'une contrée dont l'exploitation fait envie à des financiers, à des fonctionnaires, à des commerçants, alors que ceux qui représentent l'Église espèrent pour elle une nouvelle source de revenus. Et le beau, c'est que brigands ou soldats étrangers sont considérés comme des libérateurs par ceux des indigènes qui se révoltent contre les lois de leur patrie ou restent passifs devant sa conquête.

Voilà ce que nous avons vu, à diverses époques de l'Histoire, en Amérique, aux Indes, en Chine, au Tonkin, en Afrique, partout où il y a de la richesse à réaliser, des tributs à percevoir, des douanes à établir, des chemins de fer à construire ; mais jamais on n'a vu ce genre de civilisation pseudo-chrétienne s'étendre jusque chez les peuplades misérables qui végètent le long des côtes désolées de l'Océan glacial arctique.

Eh bien, ce qui s'est passé dans ces derniers siècles au sujet des contrées « ignorantes et grossières » qu'on est allé « civiliser » sans les rendre moins pressurables qu'auparavant, est, à peu de chose près, ce qui a eu lieu quand les Barbares, ayant reçu le glaive de la main de l'Église, se partagèrent l'Europe, à une époque où les Maçons constructeurs de monastères et de basiliques, c'est-à-dire les moines que saint Épiphane

et Eusèbe de Césarée nous représentent comme les successeurs directs des Esséniens, étaient les seuls missionnaires.

C'est alors qu'on pouvait dire, et avec juste raison, que le Christianisme romain et la Maçonnerie dirigée par les moines se complétaient l'une par l'autre et se prêtaient un mutuel secours.

Le fr. : Montesquieu, de la première Loge de Bussy n° 90, a si bien observé ce que je rapporte aujourd'hui qu'il a été, dans son *Esprit des Lois*, jusqu'à donner aux princes de la Cochinchine le conseil de fermer leurs États aux missionnaires³.

Mais il n'y a pas que Montesquieu qui a observé cela ; une foule d'auteurs classiques ont vu la même chose. Par exemple, le fr. : Alfred Rambaud, qui fut ministre après avoir été professeur à la Faculté des Lettres de Paris, s'exprime ainsi, quand il parle de la romanisation de notre propre pays : « Un mot d'ordre court dans toute la Gaule ; une main invisible prend par la main Clovis le Païen et devant ses pas aplanit tous les obstacles. Les évêques, chefs des populations catholiques, préparent l'avènement de cette horde de pillards qui deviendra la très chrétienne nation des Francs⁴. »

Il y eut donc, dès que les évêques romains, déviant de la voie tracée par le Christ, eurent mêlé la politique à la religion, une sorte de contrat maçonnique passé entre eux et les usurpateurs d'États : ceux-là faisant préparer les peuples, exploités à la façon païenne, à souffrir d'être « libérés » par des Barbares ayant reçu de Rome le pouvoir d'usurper, et ceux-ci promettant une dîme sur toute entreprise suivie de succès. Arracher, détruire, disperser, reconstruire, comme a dit un pape, fut le plan qu'on suivit.

On a voulu et l'on voudrait encore laisser croire, dans certains milieux, que l'idée de la Franc-Maçonnerie, telle qu'elle existe aujourd'hui, est venue de simples ouvriers maçons. Or, dans *An Anhiman Rezon*, publiée à Charleston en 1807, le fr. : Dalcho, 33°, qui, en 1820, entra dans les Ordres religieux, établit clairement que « l'ancienne société des Maçons libres et acceptés n'a jamais été un corps d'architectes, mais bien une société secrète instituée dans un but moral

³ *Défense de l'Esprit des Lois*, chap. V, note 5.

⁴ *Histoire de la civilisation française*, Alfred RAMBAUD, 1888, vol. I, p. 74-75.

et religieux ».

La vérité est qu'à côté de l'architecture matérielle, il y avait l'architecture morale, celle qui consiste à édifier les États, créer des institutions, les fortifier, les rendre inattaquables, et celle-ci regardait seulement les *initiés* au grand mystère de la vie double. Ce sont ces initiés-là seuls qui sont les vrais fondateurs de la Franc-Maçonnerie ; eux seuls, étudiant et méditant dans les cloîtres, ont été capables de dissimuler la vérité sous des symboles et de mêler la légende à l'histoire ; les autres, les ouvriers constructeurs, ignorants comme tous les autres ouvriers de leur époque, mais pieux et honnêtes, n'ont été que des outils et des paravents.

Or, à cette époque dont nous nous occupons, à cette époque où les peuples ne font que changer de maîtres inhumains, où ceux-ci ne font que perpétuer sous un autre nom l'égoïsme odieux reproché aux païens, il est déjà très clair que la charité universelle prêchée par Jésus n'est plus qu'un vain mot dans certaines bouches, que le « but moral et religieux » poursuivi en répandant le sang des hommes n'est qu'un prétexte destiné à cacher l'amour de la dîme, que l'Unité dans la Diversité n'est plus comprise, que l'éclectisme essénien est absolument oublié.

Il est remarquable que nos écrivains maçonniques les plus en vue, après nous avoir montré Jésus initié à l'Ordre des Esséniens et nous avoir assuré que ceux-ci avaient des signes et une décoration que tout Maçon peut aisément reconnaître, aient négligé de nous parler de la Maçonnerie existant à l'époque où la France, c'est-à-dire la « horde de pillards » qui mit la Gaule en coupe réglée, commença à être appelée « fille aînée de l'Église ». Faire étalage, au sujet des peuples étrangers, des nations disparues et des initiations antiques, d'une érudition qui n'en finit plus, et s'arrêter tout d'un coup quand il s'agit de nous autres, n'est-ce pas là une chose bien curieuse ? N'est-il pas aussi étrange, par exemple, de voir le fr. Clavel, dans son *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, nous parler avec force détails de l'origine de la Maçonnerie anglaise, écossaise, italienne, allemande, russe, voire même chinoise, et oublier de nous entretenir, au moins avant 1725, de celle d'Irlande et de celle de France ?

Cependant cet estimable auteur veut bien nous apprendre que « lorsque les Barbares se convertirent au Christianisme, les Corporations (de la Rome païenne) fleurirent de nouveau ; les prêtres, qui s'y firent

admettre comme membres d'honneur et comme patrons, leur imprimèrent une utile impulsion et les employèrent activement à bâtir des églises et des monastères⁵ ... » Cela, en Italie, où, selon le fr. Clavel, les frères de ces Corporations étaient divisés en trois classes : Apprentis, Compagnons et Maîtres⁶.

Mais s'il a été nécessaire que les Barbares fussent convertis au Christianisme pour que les Corporations pussent fleurir de nouveau, c'est donc qu'elles étaient en sommeil, ou bien qu'elles étaient envahies par des éléments chrétiens et que, pour ce fait, dans les pays mêmes où les Barbares furent appelés, elles étaient gênées par des autorités ne voulant entendre parler ni de monastères ni d'églises ?... Point n'est besoin de méditer longtemps sur ce sujet, pour comprendre que les Corporations en question ne purent renaître et prospérer qu'à la condition de faire profession de catholicisme et d'être dociles au Saint-Siège, adversaire implacable du paganisme et de tout schisme.

Le fr. Clavel reprend :

Quelques corporations se réunirent alors et se constituèrent en une seule grande Association ou Confrérie, dans le but d'aller exercer leur industrie dans les pays où le Christianisme, récemment établi, manquait alors d'églises et de monastères. Les Papes secondèrent ce dessein. Ils conférèrent donc à la nouvelle Corporation... un monopole qui embrassait la chrétienté entière... Les diplômes qu'ils délivrèrent à cet effet aux Corporations leur accordaient protection et privilège de construire tous édifices religieux ; ils leur concédaient le droit *de relever directement et uniquement des Papes*, et « les affranchissaient de toutes les lois et statuts locaux, édits royaux, règlements municipaux concernant soit les corvées, soit toute autre imposition obligatoire pour les habitants du pays »... Défense fut faite « à tout artiste qui n'était pas admis dans la Société d'établir aucune concurrence à son préjudice, et, à *tout souverain, de soutenir ses sujets dans une telle rébellion contre l'Église* ». Et il fut expressément enjoint à tous « de respecter ces lettres de créance et d'obéir à ces ordres sous peine d'excommunication » ... Les pontifes sanctionnaient des procédés aussi absolus par « l'exemple d'Hiram, roi de Tyr, lorsqu'il envoya des architectes au roi Salomon pour édifier le Temple de Jérusalem » ... « Composées d'abord exclusivement d'Italiens, les Associations maçonniques ne tardèrent pas à admettre des Grecs, des

⁵ CLAVEL, p. 83.

⁶ CLAVEL, p. 82.

Espagnols, des Portugais, des Français, des Belges, des Allemands. D'un autre côté, des prêtres et des membres des Ordres monastiques et des Ordres militaires s'y firent recevoir en grand nombre⁷ » ...

Parmi les Papes auxquels le fr.·. Clavel fait allusion, citons Boniface IV qui, dans la dernière année de sa vie, en 614, accorda des diplômes spéciaux aux Maçons.

Le fr.·. Rebold, lui, constate qu'au temps dont nous parlons ces Corporations étaient « exclusivement occupées par les Ordres religieux, dirigés par eux, et par cela même attachées aux monastères ». Il dit encore :

« L'abbé ou tel autre ecclésiastique, s'il est en même temps architecte, préside la Loge (assemblée générale de tous les artistes et ouvriers) ; alors, il est communément appelé *Vénérable Maître*⁸ » ...

N'oubliez pas, je vous prie, que les souverains qui, dans ces siècles aujourd'hui oubliés, naissent en même temps qu'émerge cette Maçonnerie papale, sont des créatures des évêques universels de Rome. Si alors il y a un « Art Royal », on peut être assuré qu'il est modelé sur la vieille architecture égyptienne ou hébraïque. En effet, l'Ordre des prêtres, en Égypte ou chez les Hébreux, gouvernait sous le masque des Rois, et quand ceux-ci étaient pris dans la caste militaire, on les initiait aux mystères ignorés des peuples ; mais les rois ne devaient établir aucun Ordre secret particulier, sous peine d'être frappés d'anathème. Les Papes — on vient de le voir par ce que nous révèle le fr.·. Clavel — prennent exemple sur cette politique : la Maçonnerie est catholique, c'est-à-dire universelle, mais uniquement romaine, et ne doit relever que du Saint-Siège, lequel, si nous nous en rapportons seulement au cardinal Baronius, dont la vertu et la probité littéraire ne peuvent être mises en doute, est alors occupé, et depuis longtemps déjà, par des hommes pour qui la vie de Jésus ne sert qu'à tromper les masses — d'ailleurs surveillées miroitement par une milice ouvrière dont la direction est le partage de prêtres, de moines et d'anciens pillards devenus seigneurs et chevaliers.

Selon les documents maçonniques anglais — et, en particulier, les *Illustrations of Masonry* du fr.·. Preston, il paraîtrait qu'en l'an 287, le

⁷ CLAVEL, pp. 83-84.

⁸ *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie*, par le fr.·. E. Rebold, p. 102, 1851.

général Carausius, proclamé empereur par les légions romaines d'Angleterre, aurait mis à la tête des Maçons de cette contrée son intendant Albanus, plus connu sous le nom de Saint-Albans, qui était chrétien et qui, seize ans plus tard, fut condamné à mort, en vertu d'un Édît de Dioclétien relatif aux Chrétiens. Or, l'Histoire profane enseignée dans les écoles de la Grande-Bretagne nous raconte que le général Carausius, qui était Flamand et s'était beaucoup distingué dans la guerre contre les paysans gaulois appelés Bagaudes, avait, précisément en 287, corrompu ses troupes et joint l'usurpation à la désobéissance aux lois de l'Empire romain.

Ce fait montre que la Corporation maçonnique anglo-romaine, à la tête de laquelle Carausius mit Saint-Albans, était fortement traversée par des éléments chrétiens, et appuie d'une manière solide ce que je disais tout à l'heure relativement aux Corporations de la Rome païenne mentionnées par le fr.·. Clavel.

Au reste, devant l'Édit de Dioclétien, le fr.·. Rebold constate que les Chrétiens, en grand nombre dans la Confraternité maçonnique, se réfugièrent en Écosse et aux Iles orcadiennes, où ils importèrent le Christianisme et l'architecture chrétienne⁹.

Le fr.·. Preston, de son côté, s'exprime ainsi, parlant de la période qui suivit la chute de l'Empire romain :

Après le départ des Romains de la Bretagne, entre 411 et 426, la Maçonnerie ne progressa que lentement, à cause des irruptions des Pictes et des Écossais, irruptions qui obligèrent les habitants méridionaux de l'Ile à solliciter le secours des Saxons... Les Saxons augmentant en nombre, les indigènes bretons tombèrent dans l'obscurité et subirent leur supériorité et leur juridiction. Ces grossiers et ignorants païens, méprisant tout, hormis la guerre, donnèrent bientôt le coup final à tous les restes de science ancienne qui avaient échappé à la furie des Pictes et des Écossais. Ils continuèrent leurs déprédations avec une rigueur effrénée, jusqu'à l'arrivée de pieux prédicateurs venus du pays de Galles et de l'Écosse ; et alors, beaucoup de ces sauvages ayant embrassé le Christianisme, la Maçonnerie prit quelque vogue et des Loges furent de nouveau

⁹ REBOLD, *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie*. p. 96

formées ; toutefois, celles-ci, étant sous la direction d'étrangers, furent rarement convoquées et n'atteignirent jamais aucun degré de considération ou d'importance. La Maçonnerie continua à décliner jusqu'en 557, époque à laquelle Augustin, accompagné de quarante nouveaux moines parmi lesquels les sciences avaient été conservées, vint en Angleterre. Augustin avait reçu du pape Grégoire le pouvoir de baptiser Ethelbert, roi de Kent, et fut par nomination de celui-ci, le premier archevêque de Cantorbéry.

Observons que ce n'est pas en 557, mais en 596, que saint Augustin, auquel furent adjoints quarante bénédictins du monastère de Saint-André-de-Rome, fut envoyé en Angleterre par Grégoire 1^{er}, surnommé le Grand. C'est en 597, qu'eut lieu la conversion d'Ethelbert, conversion d'autant plus aisée à mener à bonne fin que ce prince était marié à la fille du roi de France Caribert, laquelle était chrétienne. Étant passé en France pour y conduire des chantres romains et s'y faire consacrer évêque, Augustin revint en Angleterre, où il établit des évêchés dont il devint le métropolitain avec l'usage du péplum. Alors sur l'ordre du Pape, au lieu d'abattre les temples anglais, il les changea en églises.

Continuons à citer le fr. : Preston :

Augustin et ses associés propagèrent les principes du Christianisme parmi les habitants de la Bretagne, et, grâce à leur influence, en un peu plus de soixante ans, tous les rois de l'Heptarchie furent convertis. La Maçonnerie prospéra sous le patronage d'Augustin et beaucoup d'étrangers vinrent en Angleterre, qui y introduisirent le style gothique de construction. Ce moine semble avoir été un zélé protecteur de l'architecture ; il parut à la tête de la Fraternité en fondant la vieille cathédrale de Cantorbéry en 600, celle de Rochester en 602, de Saint-Paul en 604, et de Saint-Pierre à Westminster en 605, ainsi que beaucoup d'autres. Plusieurs palais et châteaux furent construits sous ses auspices ; *de même que quelques autres fortifications sur les frontières du Royaume.*

Quelques Maçons experts, qui étaient arrivés de France en 680¹⁰, se formèrent en Loge sous la direction de Bennet, abbé de

¹⁰ Il y avait donc des Maçons en France à cette époque ?

Wiral, lequel, bientôt après, fut nommé par Kenred, roi de Murcie, inspecteur général des Loges et surintendant des Maçons.

Durant l'Heptarchie, la Maçonnerie se maintint dans un faible état ; mais, en l'année 856, elle reprit une vigueur nouvelle sous le patronage de saint Swithin, lequel fut employé par Ethelwolph, le roi saxon, à réparer quelques pieuses maisons ; à dater de ce temps, elle s'améliora graduellement jusqu'au règne d'Alfred, commencé en 872, époque où elle trouva dans la personne de ce prince un protecteur zélé¹¹.

Eh bien, Ethelwolph, second roi de la 3^e dynastie d'Angleterre, l'Histoire profane nous le montre comme ayant offert à Dieu la dixième partie de ses états ; il alla à Rome, sous le pontificat de Léon IV, et rendit tous ses états tributaires du Saint-Siège, chaque famille étant tenue de payer le denier de Saint-Pierre¹². Quant au roi Alfred, surnommé par le fr. : Preston « protecteur zélé de la Maçonnerie », c'est le Pape Léon IV lui-même, qu'il avait vu deux fois à Rome dans sa jeunesse, qui le choisit pour succéder au trône de la Bretagne, dont il expulsa les Danois ; et ce fut précisément en 872, ayant été initié Maçon, qu'il entreprit d'ériger cinq évêchés nouveaux. A sa mort, survenue en 900, son fils Édouard-l'Ancien prend la suite de ses affaires, et le beau-frère de ce dernier prend le gouvernement de la Maçonnerie. En 924, nous assure le fr. : Bazot, des Maçons français — il y en avait donc ? — engagent le roi Athelstan, bâtard d'Édouard-l'Ancien qui vient de mourir, et, par conséquent, usurpateur au préjudice de ses frères légitimes, à rassembler les Maçons et à former une Loge¹³ ; les documents anglais, eux, complètent cette information, en nous apprenant qu'en 926 Athelstan nomme son frère Edwin Patron des Maçons et accorde à ceux-ci le droit de se réunir annuellement en Grande Loge à York¹⁴. Puis, d'après le fr. : Preston, de vieux manuscrits en grec, latin et autres langages, sont alors employés à l'élaboration d'une Charte royale en faveur de la Maçonnerie.

Cette Charte, qu'on n'a connu que très tard, et dont l'authenticité a été niée par des Maçons célèbres, aurait porté ce qui suit :

¹¹ *Illustrations of Masonry*, Preston, 1781, pp. 169, 170, 171.

¹² Auparavant, la dîme n'était payée que par les habitants du Westsex et du Sussex. Elle avait été établie par Ina, roi saxon, qui mourut moine. La dîme ne cessa pas, depuis lors, d'être payée jusqu'à la rupture de Henri VIII.

¹³ *Manuel du Franc-Maçon et Guide des Officiers de Loge*, vol. 1, p. 64.

¹⁴ Notons qu'Edwin fut accusé d'avoir tramé une conspiration contre Athelstan, et que celui-ci provoqua la mort de son frère par suicide.

1° Votre premier devoir est de révéler *Dieu* avec sincérité et de vous soumettre aux lois des *Noachites*, parce qu'elles sont les divines lois auxquelles tout le monde doit se soumettre. Pour cette raison, vous devez éviter les doctrines fausses et offensantes envers *Dieu* ;

2° Vous devez être fidèles à votre *Roi*, sans trahison et obéir à l'autorité constituée, sans déception, partout où vous pouvez vous trouver, à l'effet que la haute trahison vous soit inconnue ; mais si vous en êtes avertis, vous devez immédiatement en informer le roi.

On raconte sans preuves, et pour égarer les chercheurs, qu'une copie de cette Charte, écrite au XV^e siècle, copie qui ne prouverait d'ailleurs pas l'authenticité du document, aurait été en la possession du célèbre Élias Ashmole, lequel a oublié d'en parler dans son *Diary*. Mais cette copie, pas plus que la Charte originale elle-même, n'a jamais pu être produite, pour cette raison, dit-on, que l'une et l'autre auraient été détruites, soit lors de la Révolution de 1648, soit en 1720, à un moment où les innovateurs de 1717 en auraient eu précisément le plus besoin.

On vient de voir que, dans la Charte en question, signalée en 1725 par le fr. Anderson, ministre presbytérien, il n'est pas question de la « Sainte Église ». Eh bien, cette particularité me prouve, à moi, que ce document, s'il a existé, n'a été détruit que parce que son véritable contenu aurait rendu impossible la politique des fondateurs de la Maçonnerie de 1717, car — il faut tout dire quand on fait de l'histoire — le roi Athelstan, l'auteur de la Charte présumée, était un simple vassal du Saint-Siège, auquel il payait ponctuellement la dîme, et il avait dû apprendre, lorsqu'il lui fut permis d'usurper la couronne que, selon les volontés de l'Église, la Maçonnerie devait « relever directement et uniquement des Papes ».

Bien mieux : les documents anglais nous disent qu'Edwin, frère d'Athelstan, avait été placé à la tête de la Grande Loge d'York, et que, deux ans plus tard, Edgar, autre frère du roi, en était le Grand-Maître. Eh bien, ce fameux Edgar, Grand Maître de l'Ordre, est le même homme qui, devenu roi et ayant passé la Grande-Maîtrise au moine Dunstan, abbé de Glastonbury et futur archevêque et légat du Saint-Siège, transforma son royaume en une sorte de province papale — ce qui fait voir clairement que la Charte de 926, détruite si à propos et à laquelle les innovateurs de 1717 ont fait dire ce qu'ils ont voulu, n'a pas dû parler uniquement de la

fidélité à Dieu et au roi.

Cependant, il ne paraît pas qu'après la mort d'Édouard le Confesseur, qui fut aussi le Protecteur des Maçons, le Saint-Siège ait eu une grande confiance dans le choix que les seigneurs anglais firent de Harold II pour succéder à leur souverain, car la Providence romaine, inspirée par le pape Alexandre II et le cardinal Hildebrand, futur Grégoire VII, se vit obligée de susciter un singulier chrétien, Guillaume le Bâtard, pour aller mettre les perturbateurs à la raison, unifier la contrée et se faire sacrer roi, en 1066, dans l'abbaye de Westminster, par Aldred, archevêque d'York.

A ce sujet, le fr.· Alfred Rambaud a écrit :

Tous ceux qui firent partie de l'armée conquérante eurent part aux dépouilles des vaincus. Des prêtres français occupèrent les sièges épiscopaux, des moines français furent abbés des couvents, des bourgeois français s'installèrent dans les villes, des seigneurs et des chevaliers français reçurent en fiefs des terres. De simples paysans français devinrent seigneurs, eurent des châteaux¹⁵.

J'ignore pourquoi le fr.· Rambaud n'a pas ajouté, en utilisant les travaux du fr.· Preston, que « Guillaume, patron des maçons, introduisit en Angleterre beaucoup de maçons experts français » et qu' « il nomma l'évêque Gandulphe, de Rochester, ainsi que Roger de Montgomery et le comte de Salisbury, patrons des maçons, lesquels, à cette époque, excellaient dans l'architecture civile et militaire »...

Quoi qu'il en soit, on peut voir, dans ces simples citations, que le service de la « fille aînée de l'Église » n'était pas absolument désintéressé. De plus, le choix de Guillaume le Bâtard ne fut pas heureux pour le peuple anglais. Cet homme fut, disent les historiens profanes, un tyran capricieux, gouvernant avec l'épée plutôt qu'avec le sceptre, et d'une dureté peu commune. Le jésuite Longueval dit de lui qu'il sut tout maîtriser, hormis ses passions, mais qu'il honora et protégea toujours l'Église.

A propos de la Grande Loge d'York fondée par Athelstan, le fr.· Bésuchet raconte avec enthousiasme que « plusieurs souverains, des

¹⁵ *Histoire de la civilisation française*, Alfred RAMBAUD, 1888, vol. I, p. 181.

princes et un grand nombre de seigneurs y furent admis » — ce qui donne bien à penser qu'en ce temps-là encore l'ordre n'était pas formé seulement de gâcheurs de mortier, et que ce n'était pas pour le plaisir unique de voir construire des bâtiments que d'aussi grands personnages demandaient à revêtir l'auguste tablier des Esséniens, de ces Esséniens dont la philosophie éclectique et charitable n'avait jamais laissé soupçonner l'existence d'une architecture militaire.

Mais voici le fr.: Bazot qui, parlant de la même époque, nous dit à son tour :

Des maçons nombreux et illustres de toutes les nations sortirent de ce foyer de lumière ; ils se répandirent et conférèrent les grades qu'ils possédaient ; ce fut ainsi que Pierre l'Ermite fut initié¹⁶ ...

Pour le coup, me voilà satisfait : la Franc-Maçonnerie et l'Église romaine sont une seule et même chose au moment de la première Croisade, aussi bien qu'à l'époque où, selon des documents certains, les Papes accordaient des diplômes à l'Association universelle qu'ils avaient trouvée établie par les moines de l'Église primitive. Le prétexte de la première Croisade est qu'il faut sauver le tombeau de Jésus des mains des Infidèles ; la vérité, dépouillée des oripeaux dont on l'a revêtue, est que l'on veut s'assurer la route terrestre des bonnes épices de l'Inde. Plus tard, le succès n'ayant pas répondu aux espérances, on découvrira la route maritime du cap de Bonne-Espérance, découverte par les Grecs cinq siècles avant notre ère, et l'on ne pensera pas plus alors à reprendre le tombeau du Sauveur que si les infidèles, qui le détiennent encore, n'avaient jamais existé.

Pendant quelques années, la Maçonnerie anglaise continue ses travaux visibles et invisibles, et le fr.: Bésuchet, toujours en verve quand il a ce qu'il appelle de grands noms à citer, nous fait connaître quelques-uns des Protecteurs de l'Ordre durant une certaine période qu'il commence à Henri 1^{er} ¹⁷.

Je vais suivre cet auteur ligne par ligne, mais en le complétant au moyen des documents maçonniques anglais, des travaux du fr.: Preston et autres

¹⁶ *Manuel du Franc-Maçon, etc.*, vol. I, p. 63. — A la p. 64, Bayot déclare — ce qui est exact — que des documents historiques confirment ce qu'il avance.

¹⁷ *Précis hist. de la Franc-Maç.*, DÉSUCHET, 1829, I, pp. 17-18.

savants maçons, et des classiques de l'Histoire profane enseignée dans les écoles primaires du Royaume-Uni. Ce sera sans doute monotone, diffus, broussailleux, attendu qu'il ne s'agit que d'une énumération de faits, historiques peu récréatifs ; mon excuse est que ces faits aisément vérifiables, ont besoin, pour éclairer les intelligences, de sortir de l'oubli et d'être mis en relief à côté de ceux qui sont particuliers à la Maçonnerie.

Ne faisons que mentionner Guillaume le Roux 1^{er} et son frère qui, tous deux fils de Guillaume le Bâtard, furent l'un après l'autre Protecteurs de la Maçonnerie, dont le Grand-Maitre était, en 1125, le fr.: Henri de Blois, chanoine de l'église Sainte-Croix, près de Winchester.

Arrivons en 1135. Ici, nous nous trouvons en présence d'un nouvel usurpateur, Étienne de Blois, frère du Grand-Maître, devenu évêque de Winchester. Cet Étienne de Blois, neveu du fr.: Henri 1^{er}, s'empare des trésors de la couronne déposés dans la cathédrale de cette ville et en donne une partie au pape Innocent II, afin d'obtenir de celui-ci une Bulle consacrant le vol et l'usurpation ; puis, après avoir été sacré par l'archevêque de Cantorbery, il accorde de nouveaux privilèges aux maçons, à la tête desquels il place un templier, le fr.: Gilbert de Clare, marquis de Pembroke. En 1155, Henri II, fils de Geoffroy Plantagenet, comte d'Anjou, succède à Étienne et protège à son tour l'Ordre maçonnique, dont la Grande Maîtrise, en 1160, est occupée par le fr.: Richard Cœur de Lion, déjà Grand-Maître des Templiers ; à ce fr.: Henri II, le pape Adrien IV, né sujet anglais, fait cadeau de l'Irlande et de ses habitants ; cependant le monarque croit pouvoir un jour disputer avec le Saint-Siège, qui est le centre dont il relève, mais il finit par se voir obligé d'aller faire amende honorable, nu-pieds, dans l'église de Cantorbery, où il s'était plu à faire assassiner l'archevêque Thomas Beckett. En 1199, l'Ordre maçonnique a pour protecteur, au temps de la Grande-Maîtrise, de Pierre de Colechurch, le roi Jean sans Terre, usurpateur de la couronne, assassin de son neveu Arthur et successeur de Richard Cœur de Lion ; Jean sans Terre, protecteur des maçons anglais alors qu'il était haï de toute l'Angleterre, est ce fameux souverain qui, conseillé par ses barons, alla s'agenouiller aux pieds du Légat Pandolphe pour faire donation de son royaume et de l'Irlande au pape Innocent III, dont il se déclare le vassal et que les Templiers ont reconnu pour avoir été un des leurs¹⁸. En 1216, le fils de Jean sans Terre, Henri III, prend la succession au trône et au protectorat maçonnique ; en 1219, le fr.: Pierre de Rupibus, évêque de

¹⁸ C'est Innocent III qui prêcha la croisade albigeoise et c'est le Templier Simon de Montfort qui l'exécuta. Ce dernier, après le massacre des Albigeois, poussa à la fondation de l'ordre des Dominicains, qu'il chargea ensuite du Saint-Office de l'Inquisition, établie à cette époque.

Winchester, est le Grand-Maître de l'Ordre ; en 1234, cette dignité passe à Geoffroy Fitz-Peter et ensuite au fr.: Guillaume Marshall, comte de Pembroke ; et j'observe que ce comte de Pembroke, qui avait partagé la tutelle du Roi avec le Légat du pape Honorius III, était un Templier et distribua des terres aux Templiers ; j'observe encore qu'en 1235, Henri III, non content de l'argent qu'il extorquait aux Juifs, contracta un considérable emprunt auprès des Templiers¹⁹ ; j'observe enfin que l'Histoire profane anglaise dit de ce roi qu'il fut un coquin vulgaire, que sa cour regorgeait de voleurs, et qu'il ruinait ses peuples pour enrichir ses favoris. En 1272, le protectorat maçonnique passe au fils de Henri III, Édouard 1^{er}, lequel se trouve en Palestine d'où il revient en 1274 ; sous ce règne, la Grande-Maîtrise échoit à Giffard, archevêque d'York, au templier Gilbert de Clare, au seigneur de Mont-Hermer, primogéniture de la famille des Montagu, et, durant cette période, les Juifs ont à souffrir les plus horribles persécutions : on en pend jusqu'à 280 en un seul jour, et les biens de toute la population israélite, expulsée du pays au nom d'un Dieu de tolérance et de paix, sont confisqués au profit de l'auguste protecteur de la Maçonnerie, en faveur de laquelle le pape Nicolas III renouvelle les privilèges accordés par plusieurs de ses prédécesseurs et en particulier par Benoît IV en 614. En 1307, c'est le roi Édouard II, successeur d'Édouard 1^{er}, qui protège l'ordre des francs-maçons, dont le Grand-Maître est alors Gauthier Stapleton, évêque d'Exeter, et, peu après un synode tenu à Londres au moment du concile de Vienne, ce monarque croit intelligent de supprimer *l'Ordre des Templiers* dans son Royaume, tandis que le Parlement dispose de leurs biens en faveur d'Aymer de Valence, comte de Pembroke, et des *Frères Hospitaliers* connus alors sous le nom de *Chevaliers de Rhodes* et, depuis 1525, sous celui de *Chevaliers de Malte*²⁰ ; la fin d'Édouard II mérite d'être notée : une révolte organisée par sa femme eut lieu, on le condamna à la prison perpétuelle, une phrase latine de l'évêque de Winchester Adam lui valut une sentence de mort, et, raconte l'Histoire profane, il finit comme il avait commencé, en lâche, et on lui enfonça un tisonnier rougi dans le fondement.

Lors des dernières Croisades, les Templiers avaient appris en Orient le secret des initiations antiques ; ils avaient appris que tous les cultes répandus dans le monde et ayant au fond la même morale et le même but, formaient en réalité la religion universelle ; ils avaient pu voir alors que l'éclectisme des Esséniens et l'esprit de l'Évangile étaient

¹⁹ *Old and New London*, vol. I, p. 152.

²⁰ *Old and New London*, vol. I, p. 152, et *Valsingh. in Edward II et Ypodigne. neusr. apud Dupuy.*

dénaturés ; ils avaient sans doute aussi, dès 1155, date de leur apparition à la tête de la Maçonnerie anglaise, introduit de nouvelles idées parmi les maçons et déjoué la politique de certains Royaumes. De là, les faux prétextes qui furent invoqués pour occasionner leur ruine. Quand on veut tuer son chien, on commence par dire qu'il est enragé. Quand on jugea prudent et nécessaire de se débarrasser des Templiers, on apprit à la chrétienté que, durant leurs initiations, les candidats étaient tenus de fouler aux pieds la croix et de cracher sur l'image du Christ, et, naturellement, on se garda bien d'ajouter que ceci n'était qu'une épreuve destinée à connaître le caractère des postulants. Horreur ! ils adoraient une idole à deux cornes appelé le Baphomet — seulement, on ne fit pas connaître la double étymologie grecque du mot baphomet, afin d'éviter qu'on ne sût qu'il s'agissait *d'immersion*, et de *sagesse* ou *science*, c'est-à-dire du baptême de sagesse... Mais n'anticipons pas et revenons aux grands noms que le fr.: Bésuchet a été si fier de marquer au Tableau d'honneur de la maçonnerie.

Cet auteur arrête sa liste à Édouard II ; mais le fr.: Bazot, évidemment mieux instruit, la continue en citant à son tour Édouard III, Henri V, Henri VI, Henri VII et... Élisabeth²¹. Nous compléterons Bazot comme nous avons complété Bésuchet.

Édouard III, mis sur le trône par des seigneurs en rébellion contre son père, est ce souverain qui, après avoir fait emprisonner sa mère, laquelle mourut après vingt-huit ans de tortures sans nom, crut un beau matin se réveiller roi de France et fit la guerre aux Français et aux Écossais, sans tenir compte d'un traité par lequel il avait reconnu l'indépendance de ces derniers. Un évêque de Winchester gouverne alors la Maçonnerie anglaise, et, en 1334, les privilèges accordés aux maçons sous le règne précédent par le pape Nicolas III, sont renouvelés par le pape Benoit XII. Seize ans après, en 1350, le roi Édouard III renouvelle ou révisé les anciens statuts maçonniques. Eh bien, il existe au *British Museum* un manuscrit maçonnique en vers, datant de cette époque, et qui, outre la légende relative à la Maçonnerie, nous révèle 15 articles relatifs aux maîtres et 15 points concernant les maçons. N'en détachons que les paragraphes suivants, les seuls qui nous intéressent :

« 1. — Le maçon doit bien aimer *Dieu* et la *Sainte Église* et son maître et ses *compagnons* ;

²¹ *Manuel du Franc-Maç. et Guide des officiers de Loge*, BAZOT, Vol. I, p. 65.

« 14. — Il doit être fidèle à son seigneur le *Roi* » ...

Il me paraît certain que si ce manuscrit était tombé entre les mains des innovateurs de 1717, il eût subi en 1720 le même sort que la charte de 926, car on ne peut mieux élaguer le *romanisme* d'une pièce officielle qu'en la brûlant et en lui faisant dire ensuite tout ce qu'on se plaît à imaginer.

Cependant, quand on étudie de près Édouard III, on a l'impression qu'il eût bien voulu, contrairement aux volontés papales, avoir une maçonnerie pour son avantage particulier ; mais il ne semble pas que cela ait beaucoup gêné le fr.: évêque Guillaume de Wikeham, alors une des lumières de l'Ordre²².

Richard II et Henri IV ne sont pas cités par le fr.: Bazot : c'est que cet auteur n'a pas suivi complètement le fr.: Preston qui, d'accord avec les documents maçonniques anglais, nous certifie que ces deux rois furent de zélés maçons.

Sous le premier, petit-fils et successeur d'Édouard III, le fr.: Guillaume de Wikeham, évêque de Winchester, puis les fr.: Henri Yevelé et Simon Langham continuent tour à tour la grande-maîtrise, dont l'auguste protecteur n'est, au dire de l'histoire profane, qu'un extravagant pantin méritant d'être détrôné par son cousin de Lancastre et assassiné par les soins de l'homme à qui devait profiter ce crime.

Devenu roi sous le nom de Henri IV, le duc de Lancastre, parjure et assassin, nomme le comte de Surrey Grand-Maître des maçons, et l'on raconte aux élèves des écoles primaires anglaises que, pour fortifier sa dynastie et apaiser sa conscience, ce souverain prit plaisir à faire brûler vifs les hérétiques avant et après avoir lancé contre eux l'Édit *De Haeretico comburendo*.

Septembre 1907

²² Robert de Barnham fut aussi grand-maître en 1375.

Nous voici en 1413, date de sa mort. Son fils et successeur, Henri V, se déclare immédiatement, assure le fr.: Bazot, le « Protecteur des Loges écossaises ». Or, comme ce monarque fut toujours un ennemi implacable de tout ce qui ne tenait pas au *romanisme*, comme il ne cessa jamais d'obéir aux Conciles de Londres de 1382 et 1397 en faisant brûler tous les partisans de la doctrine de Wickleff, la démonstration est faite que lesdites Loges écossaises ne devaient pas avoir alors moins d'amour pour l'architecture romaine que n'en avaient elles-mêmes les Loges anglaises.

Le fr.: Bazot ajoute que ce souverain si pieux fut nommé, en 1414, Grand-Maître de toutes les Loges, qu'il accepta cette dignité et combla les ateliers et les Maçons des faveurs royales²³. Ceci n'est pas tout à fait exact. C'est le fr.: Henri Chicheley, archevêque de Cantorbéry, qui fut le Grand-Maître titulaire ; Henri V, lui, selon l'usage royal en Angleterre, fut le Protecteur maçonnique. Et je note que ce Protecteur maçonnique, à qui le roi Charles VI de France légua sa couronne par traité du 20 juin 1420, donna l'ordre, après la bataille d'Azincourt, en 1415, d'égorger tous les prisonniers français parmi lesquels pouvaient se trouver aussi des Maçons ; ensuite, qu'il fit un Édît condamnant à mort par le gibet ou le bûcher tous ceux de ses sujets qui seraient pris lisant la Bible en langue vulgaire²⁴.

En 1425, pendant la minorité de Henri VI, le Parlement, à l'instigation de Henri de Beaufort, évêque de Winchester et tuteur du jeune roi, lance un Édît contre les Francs-Maçons, accusés « d'insubordination et de rébellion²⁵ ». C'est que, sans doute, il en est parmi eux qui trouvent qu'on a tort de traiter comme des bêtes sauvages les hommes désireux de voir les chefs de la Sainte Église revenir à l'esprit de l'Évangile et à la loi d'amour fraternel enseignée par Jésus ; ou bien, la division maçonnique qui se montre est la conséquence du schisme catholique entretenu par les deux Papes qu'on avait alors²⁶. Quoi qu'il en soit, il semble certain qu'il ne s'agissait pas d'une insubordination et d'une rébellion générales, puisque les mesures parlementaires furent paralysées par la protection que l'archevêque de Canterbury, Henri Chicheley, accordait aux Francs-Maçons — ce qui est confirmé par les fr.: Preston, Bazot, Clavel, etc. Or, cet illustre fr.: Chicheley était un pendeur et un brûleur de rebelles de l'Église : « Adroit autant que féroce, ont dit les historiens protestants, cet archevêque continua à

²³ *Manuel du Franc-Maçon*, etc., BAZOT, 1845, vol. I, p. 65.

²⁴ *Hist. abrégés de l'Egl. de J.-C.* E. Guers, 1820, p. 382.

²⁵ Documents anglais. Voir aussi Clavel, p. 92, et les autres auteurs maçonniques.

²⁶ Ces deux papes étaient Martin V et Clément VII (Gilles de Mugnos).

poursuivre les Wickletfites, faisant des principaux du pays les ministres de ses cruautés²⁷ ». Le fr.: Bazot, sur la foi du fr.: Preston, nous dit aussi que Henri VI, qui avait été couronné roi de France à Paris le 17 décembre 1430, six mois après la vente de Jeanne d'Arc aux Anglais par Jean de Luxembourg, fut initié en 1442, juste à l'âge de 21 ans ; ajoutons, nous, que cette initiation fut présidée par le fr.: duc de Gloucester, lequel devait être assassiné bientôt par les soins de Henri de Beaufort devenu cardinal, et que le roi s'empressa de nommer Guillaume Wanefleet, évêque de Winchester, Grand-Maitre de la Maçonnerie anglaise. Onze ans auparavant, les magistrats de ce pseudo-monarque français, approuvés par l'Université de Paris et assistés du vicaire de l'Inquisition, de l'évêque de Beauvais, de l'évêque de Lisieux, de l'évêque d'Avranches, de l'évêque de Noyon, de l'évêque de Boulogne-sur-Mer, de l'évêque de Coutances et du cardinal de Winchester, alors Henri de Beaufort, avaient brûlé Jeanne d'Arc à Rouen pour « crime d'hérésie », au milieu des hommes d'armes anglais commandés par le comte de Warwick, lequel, pour peser sur l'esprit des bourreaux, avait dit, parlant, au nom de Henri VI : « Il l'a payée assez cher et ne veut pas qu'elle meure autrement que par justice, et il entend qu'elle soit brûlée²⁸ » Il ne paraît pas que l'initiation et les signes maçonniques aient beaucoup protégé ce roi lancastrien, car un jour éclata la fameuse guerre des Deux-Roses — Rose blanche ou Maison d'York contre Rose rouge ou Maison de Lancastre — où les Maçons acceptés, c'est-à-dire les Maçons qui ne maniaient pas la truelle de l'ouvrier, prirent une part active des deux côtés, et un autre *initié*, futur Édouard IV²⁹, de la Maison et Grande Loge d'York, détrôna proprement le monarque et le fit assassiner dans la Tour de Londres en 1471.

Les deux fils de Henri VI étant également assassinés par les frères d'Edouard IV, celui-ci — que le fr.: Bazot a oublié de mentionner — monte sur le trône, fait construire une nouvelle chapelle à Windsor et devient le Protecteur de l'Ordre maçonnique, à la tête duquel il place, comme Grand-Maître, le fr.: Richard de Beauchamp, évêque de Sarum, qui appartenait à la famille des comtes de Warwick, et ensuite l'évêque Bray.

Deux autres rois, Edouard V et Richard III, qui régnèrent entre 1483 et 1485, ne sont pas cités par le fr.: Bazot. Sous le premier et sous le

²⁷ *Hist. abrégée de l'Eglise de Jésus-Christ*, par E. GUERS 1850, p. 388.

²⁸ *The New Book of Rings*, by J. Morrisson Davidson, Barrister-et-Law, p. 38.

²⁹ Teder indiquait Henri IV mais il s'agit d'une erreur, il s'agit bien d'Edouard IV (Note de la Rédaction septembre 2022)

second, le Protectorat de la Maçonnerie anglaise fut le lot d'un duc de Gloucester qui, en 1471, exécutant les ordres d'Edouard IV, avait assassiné le roi Henri VI.

En 1485, Henri VII, petit-fils d'Owen Tudor, insignifiant personnage qui avait été au service de la veuve de Henri V, succède à Richard III, comme appartenant à la Maison de Lancastre par le côté maternel. Alors, la Maçonnerie anglaise, gouvernée par l'Ordre de St-Jean de Rhodes (futur Ordre de Malte) ne tarde pas à avoir pour Protecteur le nouveau souverain, et l'on voit même celui-ci, le 24 juin 1502, présider une Loge de Maîtres formée dans son propre palais. Tour à tour, les Grands-Maîtres titulaires sont, sous ce règne, l'évêque Réginald Bray et John Islip, abbé de Westminster. Le fr.: Bazot a dit que la Maçonnerie fut, à cette époque, dans tout son éclat³⁰. Hélas ! la torture le fut aussi : on continua de plus belle à brûler les Chrétiens qui ne voulaient pas adorer Dieu à la manière romaine. Et, parlant du règne de Henri VII, les historiens profanes s'accordent à dire qu'il fut rempli de complots, de trahisons, d'impostures, d'usurpations, de violences, d'exécutions, et de rapines fiscales ; le roi, qui était d'une cupidité sans nom, tenait un registre secret de tout ce que lui rapportaient les confiscations extorquées aux nobles qu'il faisait juger arbitrairement.

Le fr.: Bazot glisse encore sur le règne de Henri VIII qui, cependant, fut un haut Protecteur maçonnique. En 1509, le Grand-Maître de l'Ordre est le cardinal Wolsey, archevêque d'York et légat du pape. Après avoir fait brûler solennellement à Londres les écrits de Luther, après l'avoir royalement insulté dans des lettres rendues publiques, Henri VIII, aidé par les cardinaux Wolsey et Etienne Gardiner, ainsi que par les évêques Thomas Morus et Fischer, écrivit une *Défense des sept sacrements contre Luther*, où il dit : « Je me jetterai au-devant de l'Église pour la sauver ; je recevrai dans mon sein les traits empoisonnés de l'ennemi qui l'assaille. L'état présent des choses m'y appelle. Il faut que tout serviteur de Jésus-Christ, quels que soient son âge, son sexe et son rang, se lève contre l'ennemi commun de la chrétienté. Armons-nous d'une double armure, d'une armure céleste pour vaincre par les armes de la vérité celui qui combat avec celles de l'erreur ; mais aussi d'une armure terrestre, afin que, s'il se montre obstiné dans sa malice, la main du bourreau le contraigne à se taire, et qu'une fois du moins il soit utile au monde par l'exemple terrible de sa mort ». Ce langage, dont la

³⁰ *Manuel du Franc-Maçon*, etc., t. 1, p. 65.

violence était certainement calculée, valut à Henri VIII des louanges à n'en plus finir et le pape Léon X, à qui l'ouvrage était dédié, ajouta la sienne en donnant à ce Protecteur de la Maçonnerie romaine le titre de *Défenseur de la Foi*, titre dont se parent encore les souverains d'Angleterre, comme pour mieux donner à comprendre qu'une combinaison profonde a dû avoir lieu au moment de la Réforme dite luthérienne. Car enfin, si, cent ans auparavant, le Concile général de Bâle avait fait des Décrets pour la Réformation de l'Église, Décrets restés lettres mortes, il est non moins vrai qu'une mystérieuse protection entourait toujours Luther, et l'on a bien des raisons pour se demander par quel miracle ce moine a pu échapper au poignard d'un fanatique, quand tant de fanatiques ont été conduits à tuer des rois entourés de gardes. Tout s'explique, lorsqu'on sait comment se créent les dualités factices : l'unité invisible règne toujours derrière la diversité visible.

Mais bientôt Henri VIII, apparemment pour des affaires de femmes et d'argent, devient antipapiste à son tour ; et comme ce Protecteur de la Maçonnerie n'ignore pas tout le pouvoir des moines sur la Confrérie qui construit et répare les « cathédrales », les « monastères » et les « couvents », comme ces hommes déplaisent beaucoup au peuple à cause des bûchers que des moines ont dressés, il ne trouve rien de mieux que de décider leur destruction ; puis il s'empare de tout ce qui leur appartient, comme s'il s'agissait du bien de simples Templiers ou de Juifs vulgaires, et il s'empresse de faire le généreux en distribuant les dépouilles à tous les personnages influents de son royaume qui peuvent le soutenir dans sa belle équipée. En 1540, il fait décapiter le fr.: Thomas Cromwell, comte d'Essex, qui, en 1529, avait remplacé le cardinal Wolsey à la Grande-Maîtrise des Maçons, et il lui donne pour successeur Jean Touchet, dit lord Audley, que tous les historiens profanes s'accordent à considérer comme un être avide, bas, cruel et ignoble. Henri VIII est-il protestant ? Pas du tout. Luther, traité par lui de goujat, le traite à son tour de porc. Ce « tueur de poule aux œufs d'or » — comme l'appelle Charles-Quint — reste catholique, garde tous les dogmes de l'Église romaine, mais ne veut plus entendre parler de la tutelle papale³¹. Il se sépare simplement du Centre, non pour satisfaire son peuple, mais par pur égoïsme et aussi pour ne pas voir ses passions censurées. Son intérêt particulier, voilà ce qui le mène. Il veut être roi, parlement, clergé et pape à lui tout seul. Les prêtres réformés qui ne veulent pas de sa suprématie en matière religieuse sont voués par lui aux mêmes bûchers ou aux mêmes billots que les catholiques romains restés fidèles à la suprématie papale,

³¹ Voir le *Statut* de 1539. Henri VIII va même jusqu'à interdire la lecture de la *Bible* en langue vulgaire, renouvelant ainsi l'Édit de Henri V, l'ennemi acharné des partisans de la Réforme de Wickliff.

et, s'il le pouvait, il ferait subir à tous les adversaires de sa tyrannie anglicane et de sa lubricité bestiale, le même sort qu'à ses favoris et à ses nombreuses épouses.

Les règnes d'Edouard VI et de Marie I^{re} sont également laissés de côté par le fr.: Bazot.

Sous Edouard VI, c'est Édouard Seymour, duc de Sommerset et Oncle du jeune roi, qui est à la tête de la Maçonnerie ; mais, en 1552, on le décapite pour crime de félonie, à la place même où, trois ans auparavant, il avait fait décapiter son propre frère, et alors la Grande-Maîtrise passe au fr.: Jean Poinet, évêque de Winchester. Durant ce temps, la Réforme religieuse s'étend, en dépit des efforts de l'anglicanisme pour l'endiguer.

Sous Marie, épouse de Philippe II, fils de Charles-Quint, le *romanisme* reprend vie et se venge ; mais aussi il se fait de plus en plus haïr dans le peuple, dont les sentiments de justice sont sincères, mais dont l'ignorance peut le rendre une victime facile de la mauvaise foi de ceux qui ont besoin de lui pour défendre leurs intérêts particuliers.

Pendant les règnes d'Edouard VI et de Marie, comme à l'époque de Henri VIII, une scission maçonnique correspond au schisme religieux, scission en apparence si profonde, que le fr.: Clavel s'y laisse prendre et, expliquant singulièrement ce qu'on a appelé le « premier coup de canon », déclare que « la Réforme de Luther porta un coup mortel aux associations maçonniques³² ». Le fr.: Rebold croit, à son tour, pouvoir constater la même chose³³. Mais ces deux auteurs, tout en établissant que ces associations devaient être forcément catholiques romaines, ont fait une confusion vraiment étrange : car — disons tout — *la Réforme de Luther n'a jamais été celle des rois anglais*.

Qu'on médite au sujet de cette scission, qu'on n'oublie jamais que derrière la diversité des cultes ou des Églises se trouve toujours l'Unité catholique, qu'on se souvienne de la chaîne d'initiés reliant dans l'antiquité les diverses manières existantes d'adorer Dieu, qu'on examine comment et pourquoi des formes religieuses nouvelles, ne changeant rien à la morale des anciennes, surgissent de temps en temps pour s'adapter au caractère particulier d'une nation, et l'on trouvera tout de suite la clef de cette devise si connue en politique : *Ordo ab chao*.

³² *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, CLAVEL, p. 88.

³³ *Hist. générale de la Franc-Maç.*, E. REBOLD, 1851, p. 123.

Ne comprenant peut-être rien à cela ou n'étant pas très sûre, pour ses vues anglicanes, d'avoir une majorité maçonnique en sa faveur, la reine Elisabeth, en 1561, emploie la force armée pour dissoudre la Grande-Loge, alors établie à York. Toutefois, cette mesure, dit le fr.: Preston, est heureusement déjouée par l'intervention du fr.: Thomas Sackville, alors Grand-Maître, qui a la bonne idée d'initier quelques-uns des chefs de cette expédition. Or, ceux-ci ayant communiqué avec les maçons, font un rapport si favorable à leur sujet que la Reine donne contre-ordre et décide de ne plus jamais troubler leurs assemblées³⁴.

Elle prit, ajoute le fr.: Bazot, les Maçons sous sa protection spéciale et abrogea l'Édit de 1425³⁵ — lequel n'avait jamais été appliqué³⁶.

La Maçonnerie du fr.: anglican Thomas Sackville fut, en effet, tant protégée, que ce Grand-Maître, en 1567, passant sa charge au fr.: comte de Bedford et à un richissime marchand appelé sir Thomas Gresham, recevait le titre de baron Buckhurst, puis était nommé en 1570 ambassadeur à la Cour de notre célèbre Charles IX. Pour bien montrer son attachement, non pas à la Réforme de Luther, mais au catholicisme anglican d'Elisabeth, il prit plaisir, en 1572, à voter la mort du *romaniste* duc de Norfolk, et, en 1586, à voter celle de Marie Stuart — ce qui ne l'empêcha pas, en 1603, d'être créé premier duc de Dorset par le propre fils de cette reine, le fr.: Jacques VI d'Écosse, autrement dit Jacques 1^{er}, successeur d'Elisabeth et père de Charles 1^{er}.

Entre temps, la Grande-Maîtrise maçonnique était échue au comte d'Effingham, mort en 1579, et qui appartenait à la famille *romanisante* des Howard ; puis, en 1588, au fr.: comte de Huntington, de la famille Hastings.

Sous Jacques 1^{er}, proclamé en 1603 roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, c'est le fr.: Inigo Jones qui est élu Grand-Maitre et il est député par le roi pour le gouvernement de toutes les Loges.

Retenez bien ce nom d'Inigo Jones — car vous verrez un fr.: Inigo Jones apparaître un jour, aux heures des vengeances dynastiques, quand il s'agira, en France, de placer le fr.: Charles-Edouard Stuart à la tête des

³⁴ *Illustrations et Masonry*, W. Preston, 1781, p. 203.

³⁵ BAZOT, p. 65 ; CLAVEL, p. 92 ; REOLD, p. 123 ; etc., etc.

³⁶ Goubd et Preston sont d'accord sur ce point.

Anglais, Écossais et Irlandais d'Amérique, et d'aller aider ceux-ci dans leur rébellion contre la métropole³⁷.

En attendant, quelles sont, sous Jacques 1^{er}, les instructions maçonniques ?

Deux manuscrits de l'époque, dont l'authenticité n'est pas niable, auxquels on ne peut rien opposer de contradictoire, qui reproduisent même la teneur d'autres manuscrits existants encore et écrits sous Henri VIII, nous les révèlent, ces *Instructions*.

Le premier porte :

« La première instruction est que vous serez fidèles à *Dieu et à la Sainte Eglise*, et que vous n'emploierez ni erreur, ni hérésie, selon votre jugement, pour discréditer les enseignements des hommes sages » ;

« Et aussi que vous serez hommes-liges fidèles au roi d'Angleterre sans trahison ou autre fausseté, et que vous ne connaîtrez la trahison ou la tromperie que pour la réparer secrètement en en informant le roi ou son Conseil³⁸. ».

Le second manuscrit renferme le passage suivant :

« L'apprenti sera fidèle à *Dieu* et à la *Sainte Eglise*, au prince son maître et à Dame qu'il servira³⁹. »

Cependant, étant donné qu'une scission maçonnique, artificielle ou non, créée par l'ignorance des uns, les idées réformatrices des autres, ou l'esprit de vengeance de sectaires, existait alors ; étant donné aussi que la Conspiration des poudres et autres attentats révèlent, sinon absolument la haine du romanisme pour le roi, au moins de sérieux moyens d'intimidation ; il me paraît évident que des Maçons instruits, peut-être encouragés par Jacques 1^{er}, et dans tous les cas voulant une Maçonnerie chrétienne neutralisée entre tous les cultes, ont dû chercher à cette époque à se débarrasser du *romanisme* contenu dans les rituels

³⁷ Le prince Charles-Edouard refusa l'offre qui lui fut faite à ce sujet par le gouvernement français.

³⁸ Manuscrit de Dowland, publié dans le *Gentleman's Magazin* du 31 mai 1815.

³⁹ Harleian Manuscript, n° 1949, British Museum.

et à revenir à la tradition de l'éclectisme et des mystères anciens.

Je n'insiste pas sur ce point, car les faits parlent et parleront d'eux-mêmes.



Passons maintenant à l'Irlande.

Les classiques de la Maçonnerie, en France comme ailleurs, ont été d'accord pour se taire au sujet de la Maçonnerie irlandaise.

Pourtant, d'après les documents anglais eux-mêmes, c'est bien en Irlande que l'on trouverait les traces les plus anciennes de l'« Art royal » dans les Iles-Britanniques. En effet, les *Masonic Calendars* prétendent, à tort ou à raison, que la Maçonnerie aurait été introduite en Irlande par Heber et Heremon, tous deux fils du Grec Milesius, en l'an 1264 avant J-C, et que, en l'an 769 avant notre ère, des meetings trimestriels maçonniques auraient été établis à Tara par Eochaïd, surnommé le savant docteur⁴⁰.

Mais ceci n'est que de l'histoire nuageuse et n'offre aucun intérêt. Ce qui est plus intéressant pour nous — et ceci regarde la Maçonnerie chrétienne-romaine — c'est que, dès l'an 450 de notre ère des églises et des prieurés furent construits en Irlande sous la direction d'un moine-évêque, saint Patrice, entre autres le monastère d'Armagh. Il semble certain qu'une caverne du lac Dearg, dans l'Ultonie, caverne à laquelle la légende a donné le nom de Purgatoire de saint Patrice, servit de place d'initiation⁴¹. A partir de l'arrivée de ce moine, monastères et églises se multiplièrent petit à petit, tandis que de nouveaux moines se répandirent ayant pour mission de prêcher partout la morale contenue dans l'Évangile et l'obéissance absolue aux évêques de Rome.

En 872, le roi anglais Alfred-le-Grand, protégé du pape Léon IV, fut

⁴⁰ *Masonic Memorabilia, The British, Irish and Colonial Masonic Calendar*, 1866, p. 233.

⁴¹ Cette place fut fermée par ordre du Pape Alexandre VI, en 1497, et rouverte un peu plus tard. Les exercices de la contemplation y étaient en usage.

initié au collège de Mayo et se déclara Protecteur de la Maçonnerie d'Irlande — de la chrétienne-romaine s'entend⁴². Or, à cette époque, l'Angleterre proprement dite n'avait rien de commun avec l'Irlande. En 960, la Confrérie irlandaise construit les châteaux de Castletown et de Rushin, dans l'île de Man. En 1014, les archives de l'Ordre sont détruites ou emportées par les Danois, ce qui ne met nullement obstacle à sa continuation ni à celle de la construction des églises et des châteaux. Toutefois, l'architecture chrétienne, en dépit des incursions de Danois qui ont été depuis canonisés, fut lente à s'implanter, les habitants ne perdant pas facilement les traditions druidiques ni surtout l'habitude de suivre leurs chefs quand il s'agissait pour eux de défendre leur sol contre les entreprises étrangères. Mais un jour la poire fut mûre et le moment vint de la cueillir ; des évêques d'Irlande devinrent archevêques, des seigneurs irlandais comptèrent sur des principautés — ceci se passait après le Synode de 1148 — et un beau matin, les éléments qu'on avait préparés et dont on disposait en Irlande présentant une force imposante, le fr.: Henri II écrivit au pape pour lui demander l'autorisation d'aller corriger le peuple irlandais, peuple abominable qui avait l'audace de refuser de comprendre, non pas la morale du Christ, mais la religion contenue dans la Dîme. Le pape Adrien IV, né Breakspear et Anglais d'origine, ne pouvait mieux faire que d'applaudir à ce grand acte généreux et vertueux. Il répondit en 1155 : « Vous savez que toutes les îles qui ont reçu la foi appartiennent à l'Église de Rome ; si vous voulez donc entrer en Irlande pour en chasser les vices et faire payer par chaque maison le denier de Saint-Pierre, nous vous l'accordons » ... Dans un autre temps, Satan avait dit à Jésus : « Je te donnerai ces royaumes si tu veux être à moi » ...

Henri II, qui n'était pas Jésus, fut au pape ; et la conquête, organisée par les Templiers gouvernant alors l'Ordre maçonnique anglais, commença en même temps que, dans les endroits envahis, la construction des monastères s'étendit davantage. En 1166, le Prieuré de All-Saints est bâti par Dermot Mac Murrough, lequel sera un des premiers à se soumettre aux envahisseurs, et, en 1168, la confrérie construit le château de Tuam. En 1169, elle construit aussi, sous la direction d'O'Brien, l'Église de Sainte-Croix, à Tipperary. En 1171, le fr.: Henri II pénètre en personne en Irlande, où il est naturellement accueilli comme un « libérateur » par les archevêques, les évêques, les moines, les populations dont ils disposent, et ceux des seigneurs indigènes qui

⁴² *Masonic Memorabilia, The British, Irish and Colonial Masonic Calendar*, 1866, p. 233.

comprennent bien l'art de se tailler des droits nouveaux en pactisant avec l'ennemi ; seuls, les chefs de l'Ulster refusent de se soumettre et conservent leur indépendance. Un Synode de tous les évêques se réunit à Lissemor, en 1772, et s'empresse, par amour de la Dîme, de reconnaître la souveraineté de l'envahisseur ; la même année, le pape Alexandre III confirme en ces termes la « donation » faite à Henri II par le pape Adrien IV d'une contrée qu'il s'agissait bien moins de rendre chrétienne, puisqu'elle l'était devenue, que de rendre tributaire sous un prétexte religieux : « Nous confirmons et accordons semblablement le dit octroi et privilège, à la réserve de la pension annuelle d'un denier par chaque maison dû à Saint-Pierre et à l'Église romaine, aussi bien en Irlande qu'en Angleterre, pourvu toutefois que le peuple d'Irlande soit réformé dans sa vie et dans ses mœurs abominables, qu'il devienne chrétien de fait comme il l'est de nom⁴³. »

Les envahisseurs, défenseurs de l'architecture romaine et de la Dîme, se partagent les terres ; des garnisons anglaises occupent la plupart des villes ; la Maçonnerie et l'Église, se prêtant un appui mutuel, vont enfin prospérer. En 1179, Hervey de Mountmorres, de la famille des Montmorency de France, bâtit l'Église de Dunbrody. En 1190, c'est un certain Hugo de Lacy qui gouverne l'Ordre maçonnique irlandais, et ce Hugo de Lacy, qui avait eu en 1173 le gouvernement de l'Irlande conjointement avec le fr.: Richard de Clare, marquis de Pembroke et Templier, fut précisément un grand favori du Protecteur de la maçonnerie anglaise, Jean-Sans-Terre, lequel en 1213, dans la maison des Templiers à Douvres et en présence du Légat du Pape Innocent III, fit don de son royaume et de celui d'Irlande à la Papauté pour les recevoir d'elle en fiefs. En 1210, c'est bel et bien un archevêque de Dublin, Henri de Loundre, qui est Grand-Maître maçonnique, et le château-fort de cette place, devenue anglaise en 1171, est construit sous sa direction, en même temps que le Prieuré de Kilkenny sous celle du Templier Guillaume Marshall, comte de Pembroke. En 1235, la Maçonnerie d'Irlande, évidemment souchée sur la Maçonnerie anglaise, fait des levées de subsides pour une croisade en Palestine, à l'heure même où le fr.: Henri III d'Angleterre emprunte de l'argent aux Templiers qui gouvernent alors l'Ordre maçonnique anglais. En 1290, le Prieuré d'Ards et le château de Trim sont fondés par le Grand-Maître d'Irlande, lequel est encore un Hugo de Lacy, mais cette fois décoré du titre de comte d'Ulster. En 1464, c'est un certain comte Thomas de

⁴³ *Anglia-sacra*.

Desmond, de la famille des Fitz-Gérald, qui est à la tête de l'Ordre, et, en 1517, on voit la Grande-Maîtrise entre les mains du fr.: comte de Kildare, de la même famille.

Je suis forcé d'abrégé ; mais je puis dire avec conviction qu'à partir du moment où le pape Adrien IV eut donné l'Irlande à Henri II, la Maçonnerie irlandaise, au moins celle inféodée à l'Église et à la Maçonnerie d'Angleterre, n'a pas plus cessé d'exister que ne cessèrent de travailler les missionnaires, les prêtres et les moines préparant les voies de la conquête. Cependant, des éléments écossais ont dû être introduits en Irlande par Robert Bruce vers 1306, principalement parmi les barons désireux de reconquérir ou de garder leur indépendance. Il me paraît aussi certain que les Templiers réfugiés en Écosse en 1312, ou qui y existaient auparavant, eurent des rapports avec ceux d'Irlande et continuèrent avec cette contrée des relations secrètes avant comme après l'expédition d'Édouard Bruce, laquelle ne réussit pas et se termina en 1318, par le triomphe définitif du roi d'Angleterre sur l'Irlande.

Au demeurant, on peut voir, dans les faits historiques qui précèdent, que c'est encore la haute classe sacerdotale, nobiliaire ou fortunée, et dans tous les cas catholique-romaine, qui gouvernait l'Ordre maçonnique irlandais, dans l'intérêt de l'architecture papale et d'un petit nombre de personnages égoïstes, et non pas dans le but d'introduire parmi le peuple, changeant simplement de maîtres et de mangeurs de taxes, le régime d'amour et de bonté qui faisait et fait encore le fond de la doctrine essénienne du Christ.

Octobre 1907

Si nous passons en Écosse, nous voyons — toujours d'après les documents anglais⁴⁴ — que la Loge-Mère de Herodom de Kilwinning fut fondée en 926. Or, la Maçonnerie chrétienne-romaine existait bien certainement auparavant, puisqu'en 560 une cathédrale fut construite par les soins de saint Mungo à Glasgow, où un évêché fut installé, et qu'entre 560 et 926 une foule de monastères furent bâtis, comme on en bâtissait dans le même temps en Angleterre, en Irlande et ailleurs. En 1057, sous le règne de Malcolm III qui protégea l'Ordre, on voit une loge Saint-Jean paraître à Glasgow, où elle existe encore⁴⁵. En 1128, un autre protecteur de l'Ordre, David I^{er}, fait construire l'Abbaye de Holyrood à Edimbourg, et, en 1192, sous le règne de Guillaume le Lion, autre Protecteur maçonnique, l'évêque Jocelyn, Grand-Maitre de l'Ordre, construit à Glasgow une église sur l'emplacement de la cathédrale de saint Mungo, détruite en 1136.

Quelques auteurs maçonniques — comme le fr.: Rebold par exemple⁴⁶ — assurent que quelques Maîtres-Maçons d'York allèrent, dans les premières années du huitième siècle, s'établir aux environs de Glenberg, en face de l'île de Sky, et qu'ils y formèrent un corps spécial dont les membres furent appelés Maîtres de la vallée ou Maîtres écossais. Il serait beaucoup plus juste, à mon avis, de dire que les Maîtres écossais du huitième siècle étaient simplement les moines de l'Ordre Tyronentien qui accompagnèrent saint Winning dans sa mission, identique à celle de saint Augustin en Angleterre.

Là aussi, en Écosse, on constate que la Maçonnerie relève des moines ; elle s'occupe, là, comme ailleurs, de construire à profusion des édifices religieux, des châteaux-forts et des palais, alors que d'autres moines, Maçons spéculatifs, travaillent à assurer la puissance des hommes qui décoreront ces établissements, aux frais des peuples sur lesquels on prélève déjà la Dîme.

Relativement à la Maçonnerie écossaise, voici comment s'exprime le fr.: Clavel :

La confraternité des Maçons était organisée de la même manière qu'en Allemagne et en Angleterre. On la voit, dès 1150, former un établissement dans le village de Kilwinning, et, peu après, sur divers autres points⁴⁷.

⁴⁴ *The British and Colonial masonic Calendar*, 1866, p. 192.

⁴⁵ Liste des Loges. *The B., I. and C. Calendar*, 1866, p. 192.

⁴⁶ *Hist. gén. de la Franc-maç.*, p. 103.

⁴⁷ *Hist. pittoresque de la Franc-Maç.*, 1844, p. 93.

J'observe, en premier lieu, que, suivant les *Masonic Calendars* anglais, l'ancienne Loge-Mère de Kilwinning aurait été fondée, non pas en 1150, mais en 926, sous le règne de Constantin III, lequel finit par se faire moine en cédant sa couronne à Malcolm I^{er}. Dans son *History of Masonry*, le fr.: Laurie fait remonter la fondation de cette Loge-Mère à la construction de l'Abbaye de Kilwinning. Mais cette construction, commencée en 1128 à l'endroit même où avait vécu saint Winning, fut continuée en 1140 par Hugh de Morville, qu'on vit, dix ans après, à la tête de Maçons lombards, possesseurs d'une Charte qu'ils tenaient, depuis vingt-sept ans, du pape Calixte II. Quant au village de Kilwinning, il avait été construit longtemps auparavant, et j'estime, en me basant sur les scrupuleuses recherches que j'ai faites, que c'est là, où saint Winning et les moines qui l'accompagnaient avaient vécu au huitième siècle, et à l'emplacement même où l'on érigea l'abbaye, que la Loge-Mère fut fondée de leur temps.

Qu'en 926, à l'époque du roi Athelstan d'Angleterre, des Maçons anglais, aient été introduits en Écosse à l'effet d'y travailler comme d'autres travaillèrent en Irlande, — c'est possible ; mais la Maçonnerie chrétienne-romaine-écossaise est bien antérieure, car elle remonte, sinon à saint Mungo, au sixième siècle, au moins à saint Winning, au huitième. Je veux admettre aussi, qu'à l'époque où les Templiers, qui étaient alors une armée du Pape, comme on le voit bien dans leurs anciennes Constitutions et leurs Rituels, commencèrent à diriger les Loges en Angleterre, c'est à-dire en 1155 et après, surtout sous le pontificat d'Adrien IV, né sujet anglais, des Loges anglaises ont pu être installées en Écosse, où l'on a pu espérer leur voir faire ce que les Loges anglaises d'Irlande firent à la même époque en faveur d'un « libérateur » anglais. Ceci cadre d'ailleurs avec ce fait que les rois d'Angleterre envahirent plusieurs fois l'Écosse. S'ils n'y réussirent pas comme ils réussirent en Irlande, c'est que, d'un côté, le zèle des Écossais pour la Papauté était devenu réel⁴⁸, et que, d'autre part, la politique des rois anglais fut précisément déjouée par les Templiers au moment même de la proscription de leur Ordre en Angleterre.

A cet égard, une explication me paraît être indispensable.

On sait que les barons d'Écosse, au nombre desquels figure un

⁴⁸ *History of Free Masonry*, by Br.: Laurie.

Templier du nom de William de Ramsay, avaient — montrer ainsi moins de fierté mais plus d'adresse que les chefs Irlandais — écrit un jour au Pape pour qu'il déclarât l'Écosse indépendante et sous sa protection, et que Boniface VIII, à qui il semblait indifférent de recevoir les tributs écossais plutôt des rois d'Angleterre que de ceux d'Écosse, avait à son tour écrit à Edouard I^{er} « qu'il n'eût plus à faire la guerre aux Écossais, parce que leur royaume avait été mis par eux-mêmes sous la protection et la puissance des papes, et que lui seul avait le droit de le donner à qui bon lui semblerait⁴⁹ ».

Mais Edouard I^{er}, Protecteur de la Maçonnerie catholique-romaine d'Angleterre, ne tenant apparemment aucun compte de la volonté papale, et profitant aussi bien d'une dispute survenue entre Boniface VIII et Philippe le Bel que d'une guerre civile éclatée en Écosse entre prétendants rivaux, envahit ce royaume pour mettre ceux-ci d'accord. Il y eut d'abord une sorte de soumission, un prétendant régna sous la férule d'Edouard I^{er}, puis ce dernier voulut régner sur l'Écosse, ensuite une révolte eut lieu, et enfin en 1306, Robert Bruce, excommunié par le pape Clément V ayant sans doute pris avec le roi d'Angleterre des engagements contraires à ceux pris par Boniface VIII avec les barons d'Écosse, fut solennellement couronné à Scone à la grande satisfaction du clergé.

Vaincu par Edouard I^{er}, Robert Bruce passe en Irlande, où il trouve des appuis et d'où il revient bientôt pour soulever de nouveau l'Écosse. Sur ces entrefaites, Edouard II succède à son père qui vient de mourir, et, rebelle à ses dernières volontés, ne poursuit pas, conseillé en cela par un favori français appelé Gaveston, la guerre contre Robert Bruce. A ce moment, en 1307, on commence en France à donner la chasse aux Templiers, coupables — ayant perdu beaucoup d'argent dans des opérations frauduleuses du roi sur les monnaies — d'avoir favorisé des émeutes dans Paris. Quelques-uns, sous la conduite d'Antoine Perrent et d'un neveu de Jacques Molay, quittent la France et se réfugient en Angleterre, où des commanderies existent à Bristol, à Bath, à York et dans d'autres endroits ; à Hampton-Court, à quelques milles de Londres, plusieurs réfugiés sont reçus par le Commandeur Georges Harris.

En 1311 a lieu le Concile de Vienne, dans le Dauphiné, sur l'ordre du pape Clément V, ancien archevêque de Bordeaux que le roi Philippe le Bel avait été assez influent pour faire élire ; ce dernier se rend au Concile, ainsi qu'Edouard II et Jacques II d'Aragon. L'assemblée, composée de ces trois rois, de trois cents évêques, des deux patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, et du

⁴⁹ Polydore Virgile, *Hist. angl.*, liv. 7.

Pape en personne, décide de se débarrasser des Templiers, à cause de leurs richesses, de leur orgueil et de leur irreligion — a-t-on dit — mais en réalité parce que cet ordre religieux et militaire, qui n'avait jamais cessé de combattre pour le christianisme en Asie et en Afrique, était devenu une puissance politique redoutable, depuis qu'il avait appris en Orient le véritable secret des anciennes initiations. Edouard II revient en toute hâte en Angleterre, où la guerre civile bat son plein, secrètement attisée par les Templiers facilitant à Robert Bruce, pour se venger, la conquête de l'Écosse sur les Anglais -divisés ; et, tandis que les barons soulevés décapitent Gaveston, le roi supprime les Templiers, leur Grand-Maître provincial meurt dans la Tour de Londres et les chevaliers, obligés de s'enfuir, passent en Écosse. Là, ils retrouvent Georges Harris, qui s'était rendu à Mull pour y recevoir des Templiers arrivant de France, entre autres Pierre d'Aumont, Grand-Maitre provincial d'Auvergne.

Tous sont résolus, aussi bien les anciens chevaliers d'Écosse que les nouveaux venus, de continuer l'Ordre. Ils se réunissent en Assemblée générale le 8 avril 1312, et, comme ils sont parfaitement des Francs-Maçons⁵⁰, ils reconnaissent pour chef Henri Fitz-Edwin. Grand-Maître de la Maçonnerie ; puis, avec l'appui de Robert Bruce, ils décident de réformer l'Ordre maçonnique écossais, rassemblent leurs grades sous des appellations nouvelles et basent les réceptions des Maçons sur celles en usage dans l'Ordre du Temple.

Le Pape, lui, le 2 mai, lance une Bulle qui casse, supprime et annule l'Ordre religieux et militaire des Templiers ; quant à Edouard II, il ordonne en 1313, un nouvel envahissement de l'Écosse. Mais il est trop tard : Robert Bruce, tenant la plus grande partie du pays et ayant pour lui tous les chevaliers, prêtres, moines et seigneurs d'Écosse, est, le jour de la Saint-Jean en 1314, définitivement vainqueur à Bannock-burn, grâce à la foi ardente de ses troupes, car, avant la bataille, et devant l'armée écossaise prosternée, l'abbé d'Inchaffray avait agité le crucifix et ensuite promené une relique précieuse : le bras de saint Fillan, patron favori du nouveau roi⁵¹.

Victorieux, Robert Bruce rétablit — assurent les *Masonic Calendars* anglais — l'*Ordre Royal d'Écosse*, dont il se réserve la Grande-Maîtrise héréditaire et qu'il installe dans la vieille Loge de Kilwinning élevée au rang

⁵⁰ On sait qu'à partir de 1155, l'Ordre des Templiers avait gouverné l'Ordre des Maçons en Angleterre.

⁵¹ *History of Scotland*.

de Grande-Loge⁵². Enfin, comme la place de Berwick était restée au pouvoir d'Édouard II, Robert Bruce, comptant bien s'en emparer afin d'assurer la complète indépendance de son pays et forcer ainsi les rois anglais au respect des volontés de Boniface VIII, voulut occuper ailleurs les forces anglaises, et, malgré l'avis sincère ou non de deux nonces du Pape Jean XXV⁵³, il envoya six mille hommes en Irlande, sous le commandement de son frère Edouard Bruce, afin d'y détruire la souveraineté anglaise. Cette expédition, comme nous l'avons déjà dit, ne réussit pas ; mais Robert Bruce parvint à s'emparer de Berwick, ce qui, en réalité, était peut-être la seule chose qu'il voulût.

Les historiens profanes disent de lui qu'il fut chéri du peuple et qu'il ne fit jamais la guerre que pour le tirer de l'oppression et le rendre heureux. Quand il mourut, en 1329, il conjura Jacques Douglas, un de ses amis, de porter son cœur dans la Terre-Sainte. Il eut deux enfants, David II, qui lui succéda au trône et à la Grande-Maîtrise maçonnique, et une fille qui porta le sceptre d'Écosse dans la maison des Stuarts.

A partir de ce moment, et ceci est digne d'attention, l'Écosse paraît devenir l'alliée continuelle des Rois français personnifiant la France, *filie aînée* de l'Église. Entre les deux pays, un échange ininterrompu a lieu en prêtres, nobles, soldats, et sans doute aussi en Maçons ; et l'on constate, chaque fois que les rois anglais se disputent avec les rois de France, que les rois d'Écosse — comme le fr.: David II par exemple — font des ravages dans le nord de l'Angleterre, merveilleuse politique qui donne lieu de penser que les Templiers y participant avaient déjà mis beaucoup d'eau romaine dans leur vin, si toutefois il est vrai qu'ils eussent cessé d'en mettre avant leur destruction plus apparente que réelle.

En 1371, sous le fr.: Robert II (Stuart) la résidence du Grand-Maître secret de leur Ordre fut définitivement établie à Aberdeen, la « cité de Granit » ; c'est de cette place, dont les archives remontent à 1398, qu'ils recommencèrent à se répandre, mais d'une manière

⁵² *Historical Land mark* by Bro.: Dr Oliver, vol. II, p. 12 ; *A Lexicon of Freemasonry*, by Bro.: Mackey, 1855, p. 238 ; *Hist. gén. de la Franc-Maçonnerie*, Rebold, 1851, p. 116 ; *Acta Latomorum*, Thory, 1815, p. 6, 131 et 164 ; *Etudes hist. et phil., etc.*, J.-S. Boubée, 1854, p. 68 ; *History of Freemasonry*, by Laurie, 1804 ; etc., etc. — Beaucoup d'écrivains maçonniques n'ont voulu voir qu'une légende dans tout ce qui se rattache à *Ordre Royal d'Écosse* ; mais cette légende, si légende il y a, est plus admissible que celle qui repose sur la fausse Charte fabriquée à Charlestown, en 1802, et attribuée à Frédéric II.

⁵³ *History of Scotland*.

occulte, en France, en Italie, en Suède, **en** Allemagne **et** dans d'autres contrées.

Or, depuis le rétablissement de l'Ordre Royal d'Écosse par Robert Bruce, la Loge d'Édimbourg avait des grades et des secrets particuliers. N'étant pas Maçons manuels, les Templiers, comme au temps où ils administraient les Loges anglaises, et aussi comme les Chevaliers de Rhodes qui les remplacèrent en Angleterre, s'appelaient « Maçons libres et acceptés ». Cette appellation était également commune aux prêtres, évêques, seigneurs, comtes, marquis, ducs, princes, rois, qui encadraient l'Ordre.

Novembre 1907

LES LIVRES

Nous vous recommandons vivement les deux ouvrages suivants, issus de la collection Autobiographie d'un mythe :

Moi, Ève, par Christine Sagnier ;
Moi, Judith, par Alain Le Ninèze.

12 MAI 2022




Collection Autobiographie d'un mythe

Le principe ?
Des dieux, des héros et des mythes... Des écrivains donnent la parole à des figures légendaires qui les hantent.
Ces voix venues de très loin dans le temps ne nous parlent-elles pas encore aujourd'hui ? Tel est le pari de cette collection qui est aussi un voyage à travers la peinture.

Que du texte ?
Non... Chaque livre est illustré par des tableaux, sculptures d'artistes célèbres, eux aussi inspirés par ce personnage mythique.

Un "petit" beau-livre (16 x 24 cm) mais un vrai roman !

Le petit plus ?
Des rabats dans lesquels on trouve deux tableaux agrandis.

06 OCTOBRE 2022






**ateliers
henry dougier**

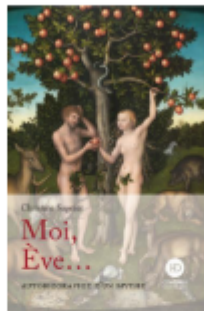
ateliers henry dougier
7 rue du Pré aux Clercs - Paris 75007
09 86 49 33 25

www.ateliershenrydougier.com

14,90 €
128 pages



Autobiographie d'un mythe
En librairie le 06 octobre 2022



Moi, Ève
Christine SAGNIER

Éditeur : ateliers henry dougier
Collection : Autobiographie d'un mythe
Prix papier : 14,90 € / epub : 5,99 €
Format : 16 x 24 cm / 128 pages
ISBN : 979-10-312-0530-4

DES FIGURES LÉGENDAIRES ONT LA PAROLE... ÈVE SE RACONTE

POURQUOI ÈVE ?

Oui, pourquoi ? On connaît si peu de chose d'Ève. La pomme, la faute et, pour les plus avertis, la chute. Lorsque j'ai commencé mes recherches, je ne conservais d'elle que de vagues souvenirs exhumés de mes lointaines heures de catéchisme et les figures lascives que les peintres en avaient brossées.

Et puis... j'ai découvert les attaques terriblement violentes dont elle a fait très tôt l'objet. Ève, ennemie mortelle de l'homme, qui n'est, elle-même, qu'un homme mutilé, une alliée de Satan, la cause de toutes les souffrances de l'humanité ! Tout cela justifiant la domination de la femme par l'homme. Ces Jérôme, Augustin, Paul... ouvraient une voie royale à la misogynie.

Or, plonger dans le mythe, c'est découvrir une femme curieuse, capable de choix, celui de croquer le fruit — de pomme il n'est jamais question dans la Genèse. Une femme qui ose désobéir à la loi parce qu'elle a soif de connaissances. Ève au jardin d'Éden est une ingénue pleine de vie qui brave l'autorité pour mieux grandir. Elle revendique la liberté d'être pleinement. Pleinement femme d'Adam malgré la promptitude de ce dernier à la dénoncer quand Dieu lui demande des comptes — oui, messieurs. Pleinement mère, malgré les souffrances qu'elle devra endurer. Et cela, avec la bénédiction d'un Dieu bienveillant qui, loin de vouloir garder le tout premier couple sous sa dépendance, l'incite à cet acte de désobéissance. Car pourquoi planter l'arbre au fruit interdit au milieu du jardin d'Éden si ce n'est pour les inviter à y goûter ? À tous les phalocrates, Ève tire la langue !

L'autrice : Diplômée d'histoire de l'art, **Christine Sagnier** est l'auteure de documentaires, d'essais et de romans. Son dernier ouvrage est *Coco, reine des tropiques* (éditions Zinédi, 2022)

La collection Autobiographie d'un mythe : des dieux, des héros et des mythes... Des écrivains donnent la parole à des figures légendaires qui les hantent. Ces voix venues de très loin dans le temps ne nous parlent-elles pas encore aujourd'hui ? Tel est le pari de cette collection qui est aussi un voyage à travers la peinture.

CONTACT PRESSE : Laetitia Haguenaer - laetitia@henrydougier.com - 06 80 23 85 40

Les ateliers henry dougier - Créée en 2014, la maison d'édition raconte la société contemporaine dans le monde, en donnant la parole à des témoins souvent invisibles pour briser les murs et les clichés.
<http://ateliershenrydougier.com>





Autobiographie d'un mythe
En librairie le 06 octobre 2022



Moi, Judith
Alain LE NINÈZE

Éditeur : ateliers henry dougier
Collection : Autobiographie d'un mythe
Prix papier : 14,90 € / epub : 5,99 €
Format : 16 x 24 cm / 120 pages
ISBN : 979-10-312-0503-8

DES FIGURES LÉGENDAIRES ONT LA PAROLE... JUDITH SE RACONTE

POURQUOI JUDITH ?

L'auteur se laisse ici emporter par l'histoire de la Judith biblique, cette jeune veuve qui, dans la Judée occupée par les Assyriens, se décide à aller affronter Holopherne, le chef de l'armée ennemie qui assiège sa ville. Mais comment affrontera-t-elle ce redoutable soldat si ce n'est en usant de sa beauté pour le séduire ? Judith fait le pari d'une victoire possible, mais elle ne sait pas comment les choses vont tourner quand elle arrivera dans le camp assyrien. Elle compte sur la chance, ou plutôt sur une grâce divine pour l'assister dans cette folle entreprise. Et cette chance, finalement, lui sera donnée. Avec l'aide de sa servante, elle décapite Holopherne qui l'a accueillie dans sa tente pour une nuit d'amour... Privée de son général en chef, l'armée assyrienne alors se disperse. Le siège de la ville est levé, la Judée bientôt entièrement libérée, et Judith devient l'héroïne de son peuple.

Cette histoire, racontée dans la Bible, a été maintes fois réécrite pour le théâtre et illustrée par de nombreux maîtres de la peinture, tels Botticelli, Michel-Ange, le Caravage, le Titien et bien d'autres. Les reproductions de leurs tableaux qui figurent dans l'ouvrage scandent les étapes de ce récit qui est une fable religieuse et morale : elle montre la victoire possible du faible contre le fort avec l'aide de Dieu, Judith triomphant d'Holopherne étant un peu la version féminine de David terrassant Goliath. Dans les deux récits, la tête coupée du vaincu est la signature sanglante de ce combat.

L'auteur : Romancier férù d'histoire de l'art, **Alain Le Ninèze** a écrit notamment sur Michel-Ange (*Libico. Michel-Ange et la Sibylle*, Actes sud, 2014), Leonard de Vinci (*Dans les yeux de Mona Lisa*, ateliers henry dougier, 2019), Manet (*La femme moderne selon Manet*, 2021) et le Caravage (*Le dernier sommeil selon Caravage*, 2022). *Moi, Cédipe*, paru chez le même éditeur en mai 2022, est son dernier ouvrage.

La collection Autobiographie d'un mythe : des dieux, des héros et des mythes... Des écrivains donnent la parole à des figures légendaires qui les hantent. Ces voix venues de très loin dans le temps ne nous parlent-elles pas encore aujourd'hui ? Tel est le pari de cette collection qui est aussi un voyage à travers la peinture.

CONTACT PRESSE : Laetitia Haguenaier - laetitiathomas.16@gmail.com - 06 80 23 85 40

Les ateliers henry dougier - Créés en 2014, ils ont pour objectif de rassembler la communauté des auteurs autour de la création, de l'édition et de la diffusion de leurs œuvres.
Plus d'informations disponibles pour préparer les livres et les ateliers :
<http://ateliershenrydougier.com>



L'Initiation Traditionnelle

linitiation.eu

germe.eu

